

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 24 au 30 juin : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2056.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 2 juillet 1916.

# EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
France... 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... 40 fr. 6 mois, 20 fr. 3 mois, 12 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



L'ACTION BRITANNIQUE DE L'YSER A LA SOMME. — La « misérable petite armée de French » est devenue la grande armée britannique qui en ce moment, sur le front nord, déverse une continuelle avalanche d'obus dans les tranchées de l'ennemi, pour préparer, par ce tir d'écrasement, l'action des fantassins. Anglais, Ecossais, Irlandais, Canadiens, Australiens, troupes d'Afrique composent aujourd'hui l'admirable peuple armé du général sir Douglas Haig, de l'Yser à la Somme. (Phot. Henri Manuel.)



## A bâtons rompus

Sauf le respect que je dois à M. Clemenceau, la scène se passe en première ligne, à beaucoup plus de cent kilomètres du Palais-Bourbon et même du Luxembourg.

Soudain, un soldat qui rêvait à la prochaine offensive, pousse une exclamation : « Tiens, un civil ! Qui qu'y veut voir un animal antédiluvien ? Voilà un civil ! Qu'est-ce qu'il vient faire ici, le civil ? Dis donc, civil, qu'est-ce que tu veux ? »

Le civil (chapeau melon, veston correct, pantalon idem, souliers jaunes), répond, avec une bonne grâce mêlée d'un peu de hauteur :

— Je suis commissaire aux armées, chargé du contrôle parlementaire.

A son grand étonnement, cette déclaration ne soulève aucune inquiétude parmi ses auditeurs. Au contraire, on lui fait le meilleur accueil.

— Nous savions bien, fait le civil, *in petto*, que nous répondions à un besoin.

Le soldat qui l'a aperçu d'abord s'approche de lui, et lui mettant le pied à la hauteur du nombril :

— Tenez, monsieur le contrôleur, vous seriez bien aimable de contrôler un peu mes croque-nois. Je ne sais pas ce qu'on met dans les semelles. Faut croire que la hausse des cuirs rend l'usage du papier maché indispensable. Mais elles font l'air que c'est une bénédiction.

Le contrôleur veut se baisser pour regarder les godillots du brave poilu ; celui-ci lui ôte cette peine.

— Mettez plutôt l'objet en main, lui dit-il, vous pourrez mieux contrôler.

Et joignant le geste à la parole, il ôte ses souliers ; le contrôleur veut les examiner ; le soldat insinue : — Voyez-vous, monsieur le contrôleur, il n'y a rien de tel pour bien contrôler un objet que de l'essayer soi-même. Si c'était un effet de votre bonté, vous mettriez un instant mes souliers dans vos pieds. C'est comme ça que vous vous rendrez le mieux compte de l'exécution de nos marchés.

Jaloux d'accomplir sa mission sans faiblesse, le commissaire aux armées n'hésite pas ; il ôte ses bottines, se chaussa des souliers du soldat, et fait la grimace.

— Ah ! dame, souligne le poilu, ça ne vaut pas des escarpins de danseuse, vous pouvez le dire dans votre rapport... Mais vous seriez bien aimable de contrôler ma capote. Vous n'avez pas idée de ce que c'est lourd. Et puis, dès qu'il pleut, ça fait éponge, et ensuite ça reste raide comme un morceau de bois. Tenez, essayez-la, vous verrez.

Le contrôleur, plein de zèle, ôte son veston et met la capote. Il semble un peu gêné au moment de s'habiller. Le soldat le console : — Sûr, dit-il, que pour gentleman à la tribune ça serait un peu chaud. Faudrait doubler la dose d'eau sucrée... Mais ce n'est rien que ça ; si vous contrôliez mon casque, vous verriez quelque chose comme poids.

Et il lui met son casque, que le contrôleur trouve plus lourd qu'un argument de M. Renard. Ensuite, il l'invite à contrôler son fusil, sa giberne, ses cartouches, ses chargeurs, et quand le commissaire est rassuré de tous ces objets, il lui dit :

— Veuillez venir par ici, monsieur le contrôleur, vous allez pouvoir contrôler notre installation.

On enfila un boyau, on chemine quelques instants à fleur de terre, on débouche dans une sorte de couloir de cave.

— Ça, dit le soldat, c'est la tranchée.

On le fait asseoir sur un petit rebord de terre, ménagé à mi-hauteur. — Ce sont nos sièges de repos, lui dit-on. Essayez-en ; ça n'est pas aussi muelleux que les banquettes du Palais-Bourbon et nous serions bien contents que vous le disiez dans votre rapport.

— Et maintenant, dit le soldat, vous n'avez qu'à rester ici quelques jours, et vous pourrez contrôler l'organisation de la défense nationale dans tous ses détails. Justement, c'est mon tour de garde. Prenez mon fusil et mettez-vous à ce trou de veille. Le paysage est charmant. On y voit à plus de quinze pas.

Cependant le soldat a revêtu un à un tous les effets que le député était, depuis les souliers jaunes jusqu'au chapeau melon, et il semble prêt à prendre congé.

— Où allez-vous donc ? demande le contrôleur parlementaire effaré.

— A Paris, répond le soldat avec simplicité, exercer le contrôle de l'armée sur le Parlement. Mais ce n'est qu'une fausse sortie ; il revient et, montrant au commissaire la bœurne ménagée entre deux sacs de terre :

— Par là, dit-il, vous voyez la tranchée boche à dix mètres. Ainsi, vous pourrez très bien exercer aussi votre contrôle sur l'armée ennemie. Seulement, ne montrez pas le nez, ils ont des tireurs qui ne vous rateraient pas.

Paul BOLLUS.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

... Un homme correctement vêtu, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, entre chez un de nos grands chirurgiens. Il s'appuie sur une canne, mais son pas est assez vif, aisé, et il s'assied comme une personne naturelle...

— Je suis, dit-il, le nouveau représentant de la maison X..., appareils de prothèse en tous genres. Depuis la guerre nous avons poussé la fabrication de ces appareils, bras et jambes, pieds et mains mécaniques, à un rare degré de perfection. De plus nos prix sont modérés. Voici notre catalogue. J'ose vous prier, monsieur le docteur, d'y jeter un coup d'œil.

Le chirurgien examine le catalogue, répond qu'il recommandera ces appareils à sa clientèle et au service de santé, et reconduit le visiteur. Arrivé à la porte, celui-ci fait une pirouette et retrouve son pantalon :

— A propos, j'avais oublié de vous dire que mes deux jambes sont en bois. Vous ne vous en êtes pas aperçu ? C'est ce qui vous prouve l'excellence de notre fabrication !

Ce matité n'est autre qu'un virtuose de la jambe de bois articulée. Il sert de réclame vivante à la maison X... qui le paie fort cher. Peut-être bénit-il la guerre, et son « accident ».

Mais tout le monde n'est pas né avec des dispositions pour l'aérobic. Combien de matités gémissent aujourd'hui, se croyant hors d'état de gagner jamais leur vie ? Les œuvres qui leur sont destinées se sont, par bonheur, multipliées, et commencent à donner les plus heureux résultats.

Je connais un gigantesque porteur aux halles qui, amputé de la cuisse, demandait à cor et à cri un orgue de barbarie. Moudre de la musique dans les cours lui semblait devoir être à l'avenir son seul gagne-pain. Mais l'Ecole Rachel l'a recueilli, et son fondateur l'a dissuadé de l'argue de barbarie en lui faisant comprendre que dans ce métier, après la guerre, il y aurait hélas ! trop de concurrence. On lui a donc enseigné la construction de la petite mécanique de précision. A cette heure il gagne dix francs par jour, le roi n'est pas son cousin, et il a renoncé décidément à la musique.

Pierre Milla.

Lorsque, le 19 mars, *Excelsior* invita, pour la première fois, les villes que la guerre épargna à se faire les marraines de celles que l'ennemi a ravagées, il était certain de lancer une idée belle et utile.

Mais ce dont il ne se doutait pas, c'est du succès que lui ferait tel de ses confrères. Etre cité, sans être cité, c'est, dans le journalisme comme dans les arts, une consécration qui n'est pas à dédaigner.

Si cependant le *Petit Journal*, au lieu de s'attribuer, hier, l'initiative dont nous parlons, avait cru bon de nommer *Excelsior*, nous n'aurions pas conçu à son égard — qu'il en soit sûr ! — la moindre rancune.

\*\*\*

Les amis d'Henri Rochefort vont se rendre sur sa tombe pour commémorer l'anniversaire de sa mort. Que le soleil et le beau temps les accompagnent ! Ce vœu, qui peut paraître singulier, était pourtant celui du célèbre publiciste.

« Mes chers amis, disait-il, je voudrais mourir en été, pour qu'à mon anniversaire vous ne veniez pas me rendre visite avec un parapluie qui goutte et des pieds croûtés ! J'aime les gens bien tenus ! »

Espérons que les amis de Rochefort n'auront pas oublié sa dernière boutade, et que, pour complaire au grand journaliste, chez qui la fantaisie n'excluait pas la correction, ils l'iront voir avec des guêtres blanches et des souliers vernis. Espérons qu'ils fouleront un sable bien sec où le vent de juillet fera voler des pétales de roses.

Régler le détail de leurs obsèques, c'est ce que font bien des mortels. Mais il fallait être Henri Rochefort pour songer à fixer le cérémonial des visites commémoratives !

\*\*\*

Toutes nos condoléances aux malheureux pêcheurs à la ligne !

Les poissons de la Seine ont été empoisonnés. Leur trépas, attribué d'abord au naufrage d'une péniche chargée de chaux, proviendrait, après enquête, d'un déversement dans le fleuve des eaux

résiduelles d'une usine d'Ivry, qui fabrique des produits toxiques.

Ainsi se réalise la prédiction du bon Coppée, que désolaient « les multiples attentats à la pureté de la Seine ». Vous verrez ! répétait-il tragiquement à ses amis, qu'on finira par empoisonner les poissons !

Et le poète des humbles s'attendrissait à l'avance sur ces infimes existences sacrifiées sans intérêt, « au lieu de finir dans un frémissement suprême, au bout de la ligne des petits boutiquiers accoudés aux ponts ».

L'ombre de François Coppée est-elle revenue errer sur les berges de la Seine ? A-t-elle versé une larme sur les petits poissons qui ne deviendront pas grands ?

\*\*\*

Von Bissing avait mis dans son programme de prussification de la Belgique la création, à Gand, d'une université flamande où, bien entendu, l'enseignement serait à l'image de Tubingen, de Heidelberg et d'Iéna.

Cette université vient d'ouvrir largement ses portes, toutes ses portes, et, au jour de l'inauguration, ses six professeurs montaient dans leurs chaires, attendant les nombreux élèves qui, sans aucun doute, allaient accourir pour boire aux sources jaillissantes l'hydromel de la kultur.

Alors s'avança un pâle jeune homme, qui, à lui tout seul, constituait la jeunesse universitaire impatiente de se pénétrer des notions incomparables que dispense la Germanie.

Le directeur lui fit un long discours de bon accueil et exprima l'espoir que cet élève unique envoyé par le vieux Dieu allemand serait toujours le premier de sa classe.

Et aussitôt les professeurs s'arrachèrent ou s'effeuillèrent. Ils le soignent, le gavent avec tendresse et versent en lui tout leur savoir. Mais quand il montre des signes de fatigue, ils l'envoient jouer aux quatre coins, dans la cour. Ce serait un malheur trop irréparable si cet espoir sans second attrapait une méningite et décédait d'indigestion cérébrale !

\*\*\*

La mort tragique de M. Gaston Maspero, en pleine séance académique, la suprême parole qu'il adressa à ses collègues, deux secondes avant d'être terrassé par l'apoplexie, cette courtoisie d'un homme qui meurt et qui dit : « Je vous prie de m'excuser, mais je ne me sens pas bien... », rappellent une circonstance analogue et presque aussi saisissante, cette séance de l'Académie où, voilà bien des années, Népomucène Lemercier devait lire un mémoire sur les belles-lettres françaises et dut s'arrêter à la sixième phrase.

A peine, en effet, l'académicien avait-il commencé la lecture de son manuscrit, qu'il le déposa doucement sur le bureau, devant lui, et, d'une voix ferme, sans la moindre apparence d'émotion, prononça : « Veuillez me pardonner, messieurs, de ne pas poursuivre mon exposé, mais je viens à l'instant d'être frappé de cécité. »

Rien n'était plus exact : Lemercier devait rester aveugle.

\*\*\*

A la pépinière du Luxembourg, les poires grossissent et se dorment, enveloppées chacune dans un petit sac en papier. Malgré le manque de main-d'œuvre, ces beaux fruits sont aussi bien soignés que s'il n'y avait pas la guerre. C'est que, si nous en croyons les potins de couloirs, l'importance de la pépinière du Luxembourg est plus encore politique qu'agronomique.

On sait que ses fruits sont réservés aux gros bonnets du gouvernement. Dès lors, devenus le symbole du pouvoir, lesdits fruits, défendus aux simples sénateurs, sont l'objet de leur envie furieuse ; et tout aspirant au ministère va irrésistiblement nourrir son ambition de la vue des espaliers.

C'est ainsi que naguère on vit errer dans cette pépinière parlementaire MM. Ribot et Méline, et qu'aujourd'hui on y coudoie peut-être leurs plus ou moins proches successeurs.

Il est même une allée de la pépinière que cette mauvaise langue de Clemenceau a baptisée « le sentier de l'intrigue », et qui, pour être moins connue que le sentier de la Vertu au Bois, n'en est pas moins, affirme-t-il, mystérieusement fréquentée.

En attendant, dans la pépinière du Luxembourg, les poires grossissent et se dorment, enveloppées chacune dans un petit sac en papier.

de Veilleux.



## Belle journée pour les armées alliées

### LES PREMIERS RESULTATS DE L'OFFENSIVE

sur le front britannique et sur le front français

Les tranchées de première ligne allemandes emportées sur 40 kilomètres.

### NOUS AVONS ENCORE REPRIS L'OUVRAGE DE THIAUMONT

Après une préparation d'artillerie dont nous avons décrit les phases successives, après les reconnaissances hardies qui l'ont complétée, l'armée britannique qui opère sur le sol français et celle de nos armées qui forme son aile

enlevées sur toute la longueur de ce front, et les troupes franco-britanniques sont parvenues devant les villages fortifiés qui forment la deuxième position. Nos alliés ont pris les villages de et de Montauban; ils occupent en partie ceux de Mametz et de

De notre côté nous sommes parvenus aux abords de Hardécourt et de Carlu; nous avons pris, au sud de la Somme, Dompierre, Béquincourt, Bussus et Fay. Plus de 3.500 prisonniers sont restés entre nos mains.

Ce fut l'erreur des Allemands de nous attaquer, devant Verdun, sur un front trop étroit. Ce ne fut que pour réparer cette erreur qu'ils ont étendu ensuite leur offensive à la rive gauche de la Meuse. Nos positions, appuyées sur le bois d'Avocourt, la cote 304 et le Mort-Homme, ont résisté. Elles continuent à déborder celles de la rive droite et leurs feux de flancement sont un grave obstacle à l'avance de nos ennemis vers la cote de Froide-Terre et le plateau de Souville.

La nuit dernière, c'est la cote 304 et ses abords qui ont été visés par les attaques de l'ennemi. Elles se sont échelonnées sur le front de plus de quatre kilomètres qui va du bois d'Avocourt à la route d'Haucourt à Esnes et ont partiellement été repoussées avec des pertes très lourdes. Au cours de ces actions qui ont duré toute la nuit, l'ouvrage situé à l'est de la cote 304 a été une fois de plus pris par l'ennemi, et une fois de plus dégagé par une de nos contre-attaques.

Sur la rive droite, la lutte n'a pas été moins vive. L'ennemi avait fini par reprendre pied une vigoureuse attaque de nos soldats le leur a dans l'ouvrage de Thiaumont, mais, hier matin, repris de nouveau.

La région de Verdun, quelle qu'en soit la valeur pour des cœurs français, ne doit, au point de vue stratégique, être considérée que comme une des cases de l'échiquier gigantesque où le sort de la guerre se joue.

Jean Villars.

### ITALIE ET ALLEMAGNE

#### Vers la rupture définitive

AMSTERDAM, 1<sup>er</sup> juillet. — Le Lokalanzeiger apprend que l'Italie se propose de dénoncer prochainement ses traités de commerce et autres conventions avec l'Allemagne.

[Le traité de commerce qui lie encore l'Italie et l'Allemagne fut stipulé en même temps que le traité d'alliance, mais, à chaque renouvellement de ce dernier, il subit les modifications que suggère l'augmentation de l'importance commerciale des deux pays.]

En dehors de ce traité, il existe des clauses coloniales qui forment une branche à part du traité d'alliance. L'Autriche-Hongrie étant exclue de toute question coloniale, faute de colonies.

Enfin, quelques semaines avant l'entrée de l'Italie dans le conflit, les gouvernements de Rome et de Berlin conclurent un accord pour la protection réciproque des sujets et des biens des deux pays, ou cas où l'Italie se verrait obligée de déclarer la guerre à l'Autriche.]

#### Deux actes d'héroïsme qui sont en même temps de beaux exploits sportifs

L'Académie des Sports a mis à la disposition du ministre de la Guerre une somme de 10.000 francs représentant le prix Deutsch de la Meurthe (prix annuel), pour qu'elle soit décernée, parmi nos soldats, aux hommes ayant accompli, au cours des opérations, les plus beaux exploits de caractère sportif.

Sur la proposition du généralissime, ce prix a été partagé entre l'adjudant Berlin (Adolphe-Eugène), aviateur, et le zouave Vita (Français).

Les deux bénéficiaires sont encore sur le front. Le premier, au cours d'une reconnaissance aérienne, a eu son appareil touché et a été, par suite, contraint d'atterrir au delà des lignes ennemies. Après avoir réparé, il a pu reprendre son vol et ramener de notre côté un autre pilote qui avait dû descendre dans les mêmes conditions, son appareil ayant été mis hors d'usage.

Quant au second, c'est au cours d'une reconnaissance en canot qu'il donna la preuve de ses qualités de sang-froid, de décision et de courage. L'esquif ayant chaviré, le zouave se jeta à la nage et sauva un de ses compagnons.

Ayuntamiento de Madrid

### SUR LE FRONT RUSSE

#### LA PRISE DE KOLOMEA est officielle

212.000 prisonniers du 4 au 29 juin

La prise de Kolomea est maintenant officielle. Depuis deux ou trois jours, les radios autrichiens laissaient prévoir la chute prochaine de cette ville.

L'événement est important, car cette place, qui compte 38.000 habitants, occupe une position stratégique de premier ordre sur le Pruth, à 70 kilo-



mètres de Czernowitz et à 56 kilomètres de Stanislaw, qui est l'un des objectifs de nos alliés.

#### LE COMMUNIQUE OFFICIEL

PÉTROGRAD, 1<sup>er</sup> juillet. — Communiqué du grand état-major :

Les troupes de l'aile gauche russe ont pris Kolomea, point convergent le plus important des chemins de fer de Bukovine. L'adversaire continue à se replier à l'ouest, s'accrochant à des positions préalablement préparées.

Au nord-ouest de Kimpolung, l'ennemi tente de



LE GENERAL COMTE BOTMEYER

qui commande une armée autrichienne et dont la situation, par suite de la prise de Kolomea, est devenue des plus critiques. Il serait forcé, de l'avis des experts militaires, de battre en retraite en toute hâte sur Lemberg, ce qui doit provoquer un repli général, vers l'ouest, de l'actuel front autrichien.

reprandre l'offensive avec des forces plus considérables.

Les troupes du général Leitchisky opèrent leur offensive dans des conditions extrêmement dif-



fielles en raison des pluies torrentielles qui ont abîmé les routes déjà mauvaises dans leur rayon d'action.

Au nord-ouest du confluent de la Lipa et du Styr, à mi-ligne Loutsk-Brody, l'ennemi appuyé par les feux de l'artillerie lourde et légère, a pris l'offensive contre les positions russes près des villages de Gienki et de Nataline.

Nos troupes, avec un imperturbable sang-froid, ont laissé les troupes ennemies approcher nos fils de fer barbelé et les ont fusillées à bout portant.

Dans la région de Lipa, l'adversaire, repoussé une fois, prépare une nouvelle attaque.

Selon les derniers rapports, le total des prisonniers pris durant la période du 4 juin au 29 juin est de 242.000, y compris les officiers.

Les prisonniers continuent à affluer.

#### Comment la ville fut prise

PÉTROGRAD, 1<sup>er</sup> juillet. — C'est à la suite d'une bataille engagée sur un front d'environ 40 kilomètres que les Russes ont occupé, hier 30 juin, la ville de Kolomea. Ils étaient le 23 sur la ligne de la Czerniawa au nord du Pruth et de la Ryonitza, au sud, à 25 kilomètres environ à l'est de Kolomea de part et d'autre. Leur offensive s'est prononcée simultanément au nord et au sud du Pruth. Elle a réussi d'abord au nord, dans la région d'Oberlyn; en conséquence, les Autrichiens annonçaient avant-hier leur retraite au sud du Pruth. Mais les Russes ayant progressé également au sud, vers Pystin, l'ennemi a été contraint à se replier au sud-est et à l'ouest de Kolomea, comme l'avaient les journaux autrichiens d'hier.

L'abandon de Kolomea s'en est suivi. Cette ville est un nœud de routes et de voies ferrées très important qui mettait en communication la Hongrie, par Marmaros-Sziget, avec la Galicie, par Stanislaw et Lemberg et la Bukovine à Czernowitz.

La retraite des Autrichiens continue dans la direction de l'ouest, vers Stanislaw.

## L'état des esprits en Grèce

### Les prochaines élections et l'agitation germanophile

Tous les jours nous apportent la preuve qu'il est facile de s'entendre avec la Grèce depuis le départ de M. Skouloudis. L'accueil favorable que M. Zaïmis réserve aux demandes des Alliés témoigne en outre que ces demandes sont justes et modérées. Ainsi le ministre d'Angleterre a fait observer que le terme fixé pour l'achèvement de la démobilisation grecque était bien éloigné, immédiatement, et sans que sir Francis Elliot eût besoin d'élever la voix ni même de rappeler la note de l'Entente, satisfaction lui a été donnée. Le 18 juillet, et non pas le 18 août, la démobilisation sera en fait accompli.

Quant à la dissolution de la Chambre, elle n'est reculée que pour la raison suivante. La constitution hellénique exige que de nouvelles élections aient lieu quarante-cinq jours au plus tard après que la Chambre est dissoute. Il importe donc que le décret de dissolution soit rendu en connaissance de cause et, par exemple, de manière à ne pas entraîner de scrutin avant que tous les Grecs actuellement sous les drapeaux soient rentrés dans leurs foyers, qu'ils aient repris leurs habitudes et la liberté de leur jugement.

A ces élections, il va sans dire que la presse de M. Gounaris et de M. Skouloudis s'efforce de préparer l'opinion. Cette presse continue de jeter feu et flamme contre M. Venizelos et contre les Alliés, qu'elle accuse d'attenter à l'indépendance nationale de la Grèce. Plaisante accusation, quand les Bulgares sont en Macédoine par la complicité du ministère dont l'Entente a délivré les Grecs et quand le baron Schenck, — dont l'expulsion serait bien désirable, — représente tous les jours la domination allemande aux yeux des Athéniens.

Il est clair que tout ce qui déplaît à la presse de M. Gounaris constitue un très bon programme pour les Alliés. Ainsi l'Embros se plaint que l'Entente exige des changements de personnes dans l'état-major de l'armée grecque et que les attaches militaires alliées dressent des listes noires. Nous ne savons pas du tout si cela est. Mais l'idée est excellente. Etant donné le rôle qu'ont joué, sous le ministère Skouloudis, plusieurs membres de l'état-major, leur éloignement paraît tout indiqué.

Jacques Bainville.

#### D'ENGHIEN-LES-BAINS

Sur la demande du corps médical, le service de santé a consenti à réserver une partie de l'établissement (thermal) aux baigneurs civils qui peuvent commencer à s'y soigner dès le 3 juillet.

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 1<sup>er</sup> juillet (699<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Sur les deux rives de la Meuse, l'ennemi a dirigé des actions offensives répétées et violentes dans la soirée d'hier et au cours de la nuit.

Sur la rive gauche, dans toute la région à l'est et à l'ouest de la cote 304, la lutte a été particulièrement vive. Les Allemands n'ont pas lancé moins de quatre attaques sur les différents secteurs. Une première tentative, accompagnée de jets de liquides enflammés, sur nos positions entre la cote 304 et la route Esnes-Haucourt a été repoussée hier en fin de journée, avec des pertes sanglantes pour l'ennemi. Une seconde attaque à la grenade à l'ouest de la route Esnes-Haucourt a subi le même sort. Cette nuit, à l'est de la cote 304, une puissante action d'infanterie allemande est parvenue à nous enlever l'ouvrage fortifié déjà repris par nous hier et des éléments de tranchées sur les pentes est de la cote 304; mais nos contre-attaques, aussitôt déclenchées, nous ont rendu entièrement l'ouvrage et le terrain perdu. Enfin, ce matin, nous avons repoussé avec succès une attaque allemande qui tentait d'aborder le réduit d'Avocourt et nous lui avons infligé des pertes sévères.

Sur la rive droite, les combats engagés hier dans le secteur de Thiaumont ont continué avec acharnement pour la possession de l'ouvrage de même nom. Après une série d'assauts furieux, précédés de bombardements, les Allemands sont parvenus à pénétrer de nouveau dans la redoute, complètement bouleversée, aux abords immédiats de laquelle nous sommes établis.

L'activité de l'artillerie reste très grande dans les régions du bois Fumin, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, deux petites attaques allemandes sur nos positions en forêt de Parroy ont complètement échoué.

Ce matin, une pièce ennemie à longue portée a tiré plusieurs obus de gros calibre dans la direction de Nancy.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Au nord et au sud de la Somme, à la suite de la préparation d'artillerie et des reconnaissances effectuées les jours précédents, les troupes franco-britanniques ont déclenché ce matin une action offensive sur un front de quarante kilomètres environ. Dans la matinée et au cours de l'après-midi, sur tout l'ensemble du front d'attaque, les troupes alliées se sont emparées de la première position allemande.

Au nord de la Somme, les troupes françaises se sont établies aux abords du village de Hardécourt et aux lisières du village de Curlu où le combat continue.

Au sud de la Somme, les villages de Dompierre, Becquincourt, Bussy, Fay, sont tombés entre nos mains.

Le nombre des prisonniers allemands noblessés faits par les seules troupes françaises au cours de la journée dépasse trois mille cinq cents.

Sur la rive gauche de la Meuse, violent bombardement de toute la région cote 304-Mort-Homme.

Sur la rive droite, vers dix heures du matin, notre infanterie s'est portée à l'assaut de l'ouvrage de Thiaumont dont nous nous sommes emparés de nouveau. L'après-midi a été marquée par une recrudescence du bombardement dans cette région ainsi que dans le secteur du Fumin et du Chenois.

## Le communiqué britannique

1<sup>er</sup> juillet, 11 h. 55.

Attaque lancée ce matin au nord de la Somme, à 7 h. 30, de concert avec les Français. Les troupes britanniques ont pénétré dans le système avancé des défenses allemandes sur un front de 25 kilomètres 1/2. La bataille continue.

L'attaque française, immédiatement à notre droite, se développe de façon également satisfaisante.

Sur le reste du front britannique, des recon-

naissances ont encore réussi à pénétrer sur de nombreux points dans les défenses ennemies, infligeant des pertes et faisant des prisonniers.

1<sup>er</sup> juillet, 17 h. 50.

La bataille se développe de façon satisfaisante, en dépit de la résistance opiniâtre des Allemands. Nous avons déjà fait des progrès considérables et nous nous sommes emparés de positions importantes des défenses avancées de l'ennemi.

### L'offensive franco-britannique est soutenue par l'activité de nos avions

Dans la nuit du 29 au 30 juin, un groupe de nos avions a effectué les bombardements suivants : dix-huit obus de 120 ont été lancés sur la gare de Nesle, six obus de 120 sur Roye où un incendie s'est déclaré. Deux obus jetés sur un convoi automobile au nord-est de Nesle ont été vus tombant au milieu des voitures.

La même nuit, treize de nos avions ont jeté soixante obus sur une fabrique de munitions allemande aux environs de Noyon. L'objectif a été atteint par une bonne partie des projectiles.

Dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet, sept de

nos avions ont jeté de nouveau treize obus sur la gare de Nesle et le passage à niveau, six sur un établissement militaire voisin où un incendie a été constaté.

Au cours d'une reconnaissance, un de nos pilotes, attaqué par un fokker et blessé au premier coup, a réussi à abattre son adversaire qui est tombé dans la forêt de Bezanque.

Au retour, le même pilote, attaqué de nouveau par un biplan ennemi et blessé une deuxième fois, est parvenu à se dégager et à rentrer dans nos lignes.

#### M. Lloyd George sera ministre de la Guerre

LONDRES, 1<sup>er</sup> juillet. — Le Daily Chronicle annonce que les conditions mises par M. Lloyd George à son acceptation du portefeuille de la Guerre ont été remplies et qu'il existe un accord complet entre le nouveau ministre et l'état-major général.

Il sera nommé un nouveau ministre des Munitions et les sous-secrétariats de la Guerre subiront vraisemblablement des modifications.

#### DE MOGADOR A AGADIR

### UN RAID DE SPAHIS

TANGER, 30 juin. — Le commandant d'armes de Mogador, en tournée dans le sud du cercle et accompagné par un peloton de spahis, a rejoint le commandant du poste d'Agadir.

Avec lui, il a atteint Agadir, puis il a regagné Mogador, assurant pour la première fois la liaison entre Mogador et Agadir.



## LA VIANDE COUTE TROP CHER

Les remèdes proposés  
sont-ils bien ceux qu'il faut ?

Un document. Une enquête. Une suggestion.

Nous avons signalé en son temps l'initiative prise par la ville de Maisons-Alfort qui institua, pour lutter contre la vie chère, trois boucheries destinées à la vente de la viande frigorifiée.

On publie aujourd'hui le bilan du premier trimestre d'exploitation, et les chiffres qu'il comporte sont significatifs : 17.935 kilos de viande vendus avec un bénéfice de 641 fr. 75. Il semble logique d'en déduire que même en vendant à un tarif inférieur, la municipalité a pu réaliser des recettes suffisantes.

On en conclurait encore que, toutes choses égales, de pareilles initiatives devraient être prises à Paris et donner de semblables résultats. On conclurait surtout que les bouchers détaillants qui à l'heure actuelle vendent si cher la viande pratiquent à leur profit des prix élevés.

Il faut pourtant, avant de poser ces conclusions, se demander d'abord si la ville de Maisons-Alfort s'est trouvée dans des conditions d'exploitation possibles à réaliser pour les boucheries particulières. Il faut ensuite, étudiant les prix atteints à Paris pour la viande fraîche aussi bien que pour la viande frigorifiée, chercher si ce sont les bouchers détaillants, ceux-là auxquels le public garde toute sa rancune, qui se laissent entraîner à pratiquer des prix trop élevés.

Peut-être alors verrons-nous que les détaillants n'ont pas tous les torts, et que les remèdes à apporter à la situation comportent des mesures autres que celles qui ont été préconisées jusqu'ici.

Le bilan de la ville de Maisons-Alfort en main, nous nous sommes, en effet, rendus au Syndicat de la boucherie parisienne, où nous avons eu le grand plaisir de rencontrer des personnalités compétentes. Elles nous ont fait remarquer tout d'abord que certaines dépenses de la Boucherie Municipale de Maisons-Alfort étaient tellement inférieures à celles qu'un boucher ordinaire devrait inscrire à son livre, que les conditions d'exploitation s'en trouvaient changées du tout au tout immédiatement.

C'est ainsi que le budget de Maisons-Alfort prévoit, pour la location de trois boutiques pendant un trimestre, (ou d'une boutique pendant neuf mois), une somme de 270 francs de loyer. C'est ainsi qu'elle prévoit encore pour son personnel, pour la même période, et pour les mêmes boutiques, une somme totale de 2.462 francs ! C'est ainsi enfin que les droits d'octroi acquittés s'élèvent, par rapport à une vente de 17.900 kilos, à 779 francs tout juste...

Il serait impossible à Paris, de trouver, à l'heure actuelle, un personnel capable à si bon marché, ou un loyer si minime. Il serait bien plus impossible encore de ne point acquitter des droits d'octroi plus élevés...

Quelles conclusions faut-il donc tirer du budget des boucheries de Maisons-Alfort ?... Hélas ! c'est une conclusion imprévue, mais une conclusion nécessaire cependant, celle-ci : c'est qu'à Paris, dans les conditions d'une initiative privée, exploitant en vue d'un bénéfice, il serait parfaitement impossible à un boucher de balancer ses comptes en pratiquant les prix de la taxe en vigueur, à supposer qu'il vendit seulement de la viande frigorifiée.

Que l'on ne s'y trompe donc pas. Nous n'avons nullement l'intention d'insinuer que le budget financier de la boucherie municipale de Maisons-Alfort a été falsifié. Nous remarquons tout simplement que des initiatives semblables rencontrent, inévitablement, des complaisances et des dévouements gratuits, qui viennent en déduction des frais et que, naturellement, une exploitation ordinaire ne saurait s'assurer.

Ceci étant admis, il reste à étudier les prix que doit, normalement, afficher le détaillant tenant un étal de viande fraîche. Ces prix, il n'est pas libre de les fixer.

Le détaillant, en effet, s'approvisionne en deux endroits : au marché de la Villette ou aux Halles. Ici et là il trouve une marchandise suffisante en quantité mais sans excès. La conséquence en est que tout le bétail amené est forcément acheté et que les prix choisis par le producteur (ou par son mandataire) sont acceptés d'avance par le boucher détaillant. Celui-ci achetant cher, vend cher. Et il faut bien avouer que nul reproche ne saurait lui être adressé de ce fait.

Est-ce donc le producteur — et le producteur seul — qui est responsable de la vie chère ? On nous l'a affirmé en nous citant un exemple emprunté à une étude de M. Vincenay, expert agronome, non suspect de partialité.

M. Vincenay établit — par un barème que le manque de place nous interdit de reproduire — que l'unité de viande vendue 1.000 francs à la Villette en 1912 est actuellement cotée 1.350 fr.

Or, son décompte attribue 76 0/0 des 350 francs d'augmentation au producteur, 20 0/0 à l'augmentation des frais de main-d'œuvre et seulement 4 0/0 au boucher détaillant (dont les frais généraux ont, aux au-si, subi une hausse).

La conclusion d'une telle documentation serait donc celle-ci :

Ce n'est point le boucher détaillant qui vendrait trop cher. Il vend à un prix qui lui est imposé par son propre prix d'achat. Ce serait le producteur.

Mais le producteur est-il libre de fixer le cours de sa marchandise ?

Il ne faut pas se hâter de le croire.

Le producteur est, lui-même, tenu par le jeu de la grande loi économique de l'offre et de la demande. Le producteur vend cher parce qu'il a beaucoup d'acheteurs. Il a beaucoup d'acheteurs parce que nos troupes consomment énormément de viande et que l'intendance est un formidable client. Tel soldat qui touche une double ration chaque jour ne consommait de la viande qu'une fois la semaine en temps de paix... D'où la hausse.

Et cette simple — mais impartiale — étude de la situation du marché nous amènera ainsi à considérer 1° que si les boucheries municipales vendent meilleur marché que les boucheries ordinaires, c'est que ces boucheries ordinaires vendraient à perte en pratiquant leurs tarifs ; 2° que si les taxes sont inopérantes pour abaisser le prix de la viande c'est que le détaillant, tenu par son prix d'achat, n'est pas libre de fixer son prix de vente ; 3° que si le producteur vend cher et est, en apparence, responsable de la hausse, c'est qu'il a, en raison des besoins de l'armée, trop de clients...

Il reste — hélas ! — à trouver le remède à une telle situation. De toute évidence il ne saurait être ailleurs que dans une taxation du producteur, taxation difficile cependant, et qui ne peut trouver son effet que dans une saine pratique du droit de réquisition.

Nous aurons à étudier la question au cours d'un prochain article.

M. A.

## La délégation de la Chambre aux armées

Aucune décision n'a encore été prise par la commission de l'armée relativement à la proposition de soumettre à la Chambre pour la nomination de la commission de contrôle aux armées. La sous-commission du personnel, qui est chargée d'examiner les diverses modalités proposées, va se prononcer dans les premiers jours de la semaine.

Toutefois, on constate à la Chambre une tendance très nette à écarter de la délégation tous les candidats ayant jusqu'à présent rempli alternativement leurs fonctions militaires aux armées et leurs fonctions parlementaires au Palais-Bourbon, de même que tous les candidats mobilisables et, en conséquence, à ne composer la commission de contrôle que de députés dégagés de toute obligation militaire.

Le Portugal combattra  
aux côtés des Alliés

LISBONNE, 1<sup>er</sup> juillet. — Le *Seculo* rapporte, qu'au cours d'une manifestation patriotique à laquelle assistait le président de la République



M. DE ALMEIDA  
président du Conseil portugais

M. Antonio Jose de Almeida, président du ministère, a dit notamment :

Nous combattrons prochainement aux côtés des Alliés, puisque nous avons déjà combattu et que nous combattrons l'ennemi commun en Afrique. Et, le jour prochain de la défaite allemande, par-dessus nos maisons pavées, résonnera l'hymne glorieux, colossal, vibrant, disant : « Gloire ! Gloire au Portugal ! »

La péroraison enthousiaste du chef du cabinet portugais fut longuement applaudie par tous les assistants.

## L'ULTIMATUM ALLEMAND A LA SUISSE

L'accord n'a pu s'établir  
entre les délégués suisses  
et les Alliés

Les négociations reprendront  
sur de nouvelles propositions

L'agence Havas communique la note suivante : « Des réunions entre les délégués alliés et les délégués suisses ont eu lieu jeudi et vendredi.

» Au cours de ces réunions, le point de vue des Alliés a été nettement exprimé. Il se résume en ces termes : sincère désir d'accorder au peuple suisse tout ce qui peut être nécessaire à sa consommation et impossibilité d'envisager que, grâce à l'entremise de la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie puissent se ravitailler en matières de réelle importance, provenant directement ou en transit des Etats alliés.

» La délégation suisse a cru devoir constater qu'il n'y avait pas là de solution satisfaisante aux demandes présentées par le gouvernement fédéral, dans la situation difficile où le placent, d'un côté, les mesures prises par les Alliés et, de l'autre côté, les prétentions des empires centraux. Elle a toutefois soumis à l'examen des Alliés une proposition accessoire, de même que les délégués alliés ont fait certaines suggestions. Il a été décidé, d'un commun accord, de remettre à la fin de la semaine prochaine une nouvelle réunion, afin de permettre à tous les gouvernements d'étudier cette proposition et ces suggestions.

» Les négociateurs helvétiques sont repartis pour Berne.

Ils reviendront à Paris vendredi prochain, porteurs de nouvelles suggestions au sujet des marchandises qu'ils demandent à pouvoir exporter en Allemagne et après avoir conféré avec leur gouvernement au sujet des décisions de l'Entente.

Les importations allemandes seront-elles  
suspendues ?

GENÈVE, 1<sup>er</sup> juillet. — Le bruit a couru pendant toute la journée et la soirée d'hier qu'une partie des importations allemandes de fer et de charbon venait d'être arrêtée ou se trouvait sur le point de l'être.

Ce bruit était inexact et les trains allemands amenant du charbon et du fer sont arrivés en Suisse cette nuit comme de coutume.

En outre, aucune notification officielle n'a été faite par l'Allemagne au Conseil fédéral à Berne depuis la dernière note comminatoire.

Mais, ce qui est exact, c'est qu'un certain nombre de maisons de commerce de Genève, de Berne et de Zurich ont reçu hier de leurs fournisseurs allemands des lettres privées les informant qu'à partir d'une certaine date — généralement le 8 juillet — ils seraient obligés de cesser tout envoi. Lorsque l'envoi de ces lettres a été connu, il a causé une certaine émotion dans les milieux commerciaux et industriels, mais le public lui, garde le calme le plus absolu et ne montre même aucune inquiétude.

Le chantage allemand veut s'exercer  
sur les pays scandinaves

CHRISTIANIA, 1<sup>er</sup> juillet. — On suit avec une vive attention les négociations entamées entre la Suisse et les Alliés. Les milieux commerçants s'attendent à ce que l'Allemagne tente d'exercer sur eux une pression analogue à celle qu'elle fait actuellement peser sur la Suisse.

Les acheteurs norvégiens viennent en effet d'être avisés déjà par des maisons allemandes, où ils se procuraient des machines que cette opération ne devait plus donner lieu comme précédemment à des compensations en métaux bruts, mais que l'on exigerait d'autres produits, notamment de la viande et du coton importés d'Amérique.

## Nouvelles parlementaires

L'impôt sur le revenu au Sénat

La commission sénatoriale de l'impôt sur le revenu a terminé hier l'examen en première lecture de la loi relative aux bénéfices commerciaux et industriels. Elle commencera prochainement la discussion des articles du projet de gouvernement visant le remplacement des centimes départementaux et communaux additionnels à la contribution des patentes.

M. Perchot a été nommé rapporteur en remplacement de M. Almond, démissionnaire.

M. Clémentel a la commission des affaires extérieures

La commission sénatoriale des affaires extérieures, réunie sous la présidence de M. Clémentel, a entendu hier M. Clémentel, ministre du Commerce, qui lui a exposé les résultats de la Conférence économique entre alliés. La commission a pris note avec satisfaction des déclarations du ministre.



# ENFIN L'ÉTÉ!...



Ce fut hier la première belle journée d'été. Un temps ensoleillé sans orage permit de sortir les toilettes claires et fraîches. Logiquement les grands canotiers et les capelines de paille auraient dû accompagner ces robes de toile, de crêpe ou de foulard. La mode en a décidé autrement, et toutes les femmes portaient hier des chapeaux de feutre, de velours ou de grosse laine !...



# DERNIÈRE HEURE

## La Chambre italienne accorde sa confiance au ministère Boselli

Rome, 1<sup>er</sup> juillet. — La Chambre vote à l'appel nominal par 391 voix contre 45 l'ordre du jour suivant de M. Teso, sur lequel le président du Conseil, M. Boselli avait posé la question de confiance : « La Chambre approuve les déclarations du gouvernement et passe à l'ordre du jour. »

M. Boselli, répondant à différents orateurs, déclare que le ministère veut, grâce à la concorde de tous les citoyens, la victoire et la gloire de l'Italie; il assure que le gouvernement examinera avec soin tous les problèmes posés par les ordres du jour, le gouvernement poursuivra d'une manière satisfaisante aux besoins des réfugiés de la région frontière.

La censure est une mesure transitoire imposée par les circonstances exceptionnelles et sera maintenue dans les limites étroites de la nécessité de la défense.

Quant à la politique étrangère, il fait remarquer que si le ministre des Affaires étrangères n'en parle pas beaucoup à la Chambre, il a le sentiment profond de la dignité et des intérêts du pays. (Applaudissements.)

En ce qui concerne la solution de la crise, M. Boselli déclare que le ministère actuel répond à un moment exceptionnel et qu'il est l'expression de la concorde pour conduire la guerre qui a été soulevée, et avec raison, par tout le monde.

## Communiqué italien

Rome, 1<sup>er</sup> juillet. — Commandement suprême :

Entre l'Adige et la vallée de Terragnolo, dans la journée d'hier, intense action d'artillerie.

Notre infanterie a occupé Zanolli en Vallarsa.

Sur tout le front de Posina, notre avance a continué malgré le feu violent de nombreuses batteries ennemies des positions dominantes du col de Borcola, du mont Maggio et du mont Toraro.

A l'aile gauche, surmontant la résistance acharnée de l'adversaire, nos troupes ont escaladé le sommet du mont Maggio, dont maintenant elles battent les pentes nord pour en chasser les éléments ennemis nichés entre les rochers.

Sur le plateau des sette Comuni nos troupes sont en contact étroit avec les positions ennemies dans un terrain difficile et une lutte âpre se développe avec des bombes à main et de violents corps à corps.

Dans le val Sugana, la situation est sans changement. Nos pièces de gros calibre ont renouvelé hier le bombardement de Toblach, d'Innsbruck et de Silbana dans la vallée de Pusteria.

On signale la prise de nos infanterie dans les hautes vallées de Seisera (Fella et Seebach Gailitz).

Notre artillerie a bombardé les défenses ennemies à Selbi di Preusnik et près de Raible.

Sur le front de Umanzi, activité de l'artillerie. La nuit a provoqué de grands incendies dans la zone de Brago Carinzia (Gorizia).

Dans le secteur de Montebelluna, nous avons élargi l'occupation de la cote 70 et repoussé les contre-attaques ennemies.

### ALBANIE

Après recennu la présence de troupes autrichiennes près de la tête de pont de Ciflikidgio, sur la basse Vajussa, un détachement de notre cavalerie démontée a attaqué l'ennemi à la baïonnette le 29 juin et l'a obligé à prendre une fuite désordonnée, le poursuivant du feu de nos mitrailleuses et de mousqueterie. Nous avons fait 35 prisonniers autrichiens et pris des armes et des munitions.

## Un combat naval dans la Baltique

Depuis deux jours, des rumeurs, que nous avons signalées, circulaient sur les côtes des Pays du Nord relativement à un combat naval qui aurait eu lieu en mer Baltique.

La dépêche suivante, originaire de Stockholm, confirme la fait.

STOCKHOLM, 30 juin. — Entre deux heures et trois heures du matin, une bataille navale a été observée dans la Baltique par un vapeur suédois, à environ quinze minutes au sud-est de Landsort.

Deux escadres ont échangé des coups de canon. L'escadre du Nord, composée de destroyers, s'est retirée dans la direction du nord-est.

## De la Somme à Gommécourt les Anglais poursuivent victorieusement l'offensive

Ils font plus de 2.000 prisonniers

(Communiqué britannique de 23 heures)

Un violent combat s'est poursuivi pendant la journée entre la Somme et l'Ancre et au nord de l'Ancre jusqu'à Gommécourt inclusivement. Sur tout l'ensemble de ce front, le combat continue avec intensité.

Sur la droite de notre attaque, nous nous sommes emparés du labyrinthe de tranchées allemandes sur un front de 7 milles et d'une profondeur d'un millier de yards. Nous avons emporté d'assaut et occupé les villages fortement organisés de Montauban et de Mametz.

Au centre de l'attaque, sur un front de 4 milles, nous nous sommes emparés de plusieurs points d'appui, tandis que dans d'autres l'ennemi tient encore.

Sur tout ce front, la lutte se poursuit âprement. Du nord de la ruelle de l'Ancre à Gommécourt inclusivement, le combat est également très violent et, dans cette zone, nous avons pu maintenir certaines portions du terrain gagné au cours de la première attaque, les autres restent en notre possession.

Jusqu'à présent, 2.000 prisonniers allemands sont passés aux mains de rassemblement, y compris deux commandants de régiment et la totalité d'un état-major d'un régiment.

Le grand nombre de cadavres ennemis laissés sur le terrain prouve que les Allemands ont subi des pertes sévères spécialement dans le voisinage de Fricourt.

La nuit dernière, des coups de main tentés par nos troupes nous ont permis de pénétrer en divers points des tranchées allemandes sur ce front entre Souchez et Ypres; nous avons, chaque fois, infligé des pertes à l'ennemi avant de nous retirer.

Une de nos reconnaissances a capturé en plus 18 prisonniers.

Hier, en dépit d'un vent violent, un grand nombre d'opérations satisfaisantes ont été exécutées par l'aviation. Une importante gare de triage a été attaquée à l'aide de bombes puissantes et un grand nombre de projectiles ont été jetés sur des dépôts de machines, des bifurcations, des batteries, des tranchées et autres établissements militaires dans les lignes ennemies.

L'activité aérienne a été considérable aujourd'hui au cours de la bataille, mais tous les détails ne sont pas connus.

Entre Douai et Cambrai nos avions ont attaqué un train. Un des aéronefs est descendu jusqu'à trois cents mètres, a réussi à jeter une bombe sur des wagons qui a explosé, d'autres pilotes ont vu le train entier en flammes et entendu des explosions.

## Ce qu'on pense à Londres des heureux débuts de l'offensive anglo-française

A Londres, la nouvelle de l'avance des troupes britanniques a été reçue avec la plus grande satisfaction. Les journaux contenant le message officiel ont été rapidement enlevés et, en quelques minutes nos seulement West-End, mais toute la métropole et les faubourgs discutaient les événements.

La satisfaction que le communiqué officiel a donnée était encore augmentée par les dernières nouvelles qui indiquaient que d'autres progrès avaient été faits. Pendant toute la soirée, dans les clubs et dans les lieux de plaisir, dans les rues, en un mot, partout, chacun demandait avec impatience de nouveaux détails.

En même temps la population reconnaissait que la grande lutte ne faisait que commencer et qu'il fallait attendre de nouveaux développements avec patience et espoir. (Daily Mail.)

## Les opérations dans l'Est-Africain

MADRID, 1<sup>er</sup> juillet. — Le brigadier général Northey télégraphie qu'à la suite des opérations à l'est des monts Livingstone, sur la rive nord-est du lac Nyassa, il a dirigé les troupes allemandes du centre important de Ebema et les a chassés dans la direction du nord, leur infligeant des pertes sensibles faisant des prisonniers et capturant des dépôts d'approvisionnement et du matériel.

## L'aile gauche russe continue à refouler l'ennemi

PÉTROGRAD, 1<sup>er</sup> juillet. — Communiqué du grand état-major :

### FRONT OCCIDENTAL

Notre aile gauche, tout en continuant à refouler l'ennemi sur le front au sud du Dniester, a occupé de nombreux points au nord de Kolomea. Au sud-ouest de cette ville nos troupes, à la suite d'un combat très chaud, ont repoussé l'adversaire vers les hauteurs du village de Brozovo. Nous avons enlevé déjà une partie de ces hauteurs dans un assaut impétueux.

Au nord-ouest du Kimpolung l'ennemi, qui a tenté de prendre l'offensive, a été rejeté à l'ouest. Dans cette région nos troupes pressent aussi de près l'ennemi, après un combat dans quelques positions montagneuses, puissamment organisées.

Le total des prisonniers faits par le général Lutchistky, au cours des journées des 28 et 29 juin, s'élève à 305 officiers et 11.574 soldats, et nous avons pris 4 canons et 30 mitrailleuses.

Le total des prisonniers faits dans la période du 4 au 30 juin inclusivement est évalué à 217.000 hommes, officiers compris.

Dans la région, entre les rivières de Stchod et du Styr, l'ennemi a maintenu un violent feu d'artillerie.

Un combat acharné a éclaté dans la région du village de Zaturtzy où, malgré le bombardement de l'ennemi, d'une extrême violence, nos troupes ont repoussé déjà neuf attaques successives avec de grosses pertes pour les adversaires.

Dans un secteur de cette région, les Allemands, reflétant, ont été accueillis par le feu de leurs propres batteries et lancés de nouveau à l'attaque : tout le terrain est encombré en cet endroit de cadavres ennemis.

## La réponse du Mexique aux États-Unis

Carranza accepte l'arbitrage, pourvu que la souveraineté mexicaine soit respectée.

NEW-YORK, 1<sup>er</sup> juillet. — Le ministre des Affaires étrangères de Mexico a publié le texte de la réponse des Mexicains à la note de M. Lansing.

Le memorandum mexicain conteste plusieurs fois la véracité des faits énoncés dans la note américaine. Puis il déclare que les États-Unis n'ont pas le droit de maintenir des troupes armées sur le territoire mexicain.

Le memorandum, qui comprend 35 charges, accuse les États-Unis d'avoir envoyé plusieurs notes arrogantes au Mexique.

Il met les États-Unis au défi de prouver l'allégation suivant laquelle le Mexique aurait protégé les bandits qui commirent des déprédations en territoire américain.

Il déclare que la présence des troupes américaines au Mexique excite, plutôt qu'elle n'empêche, les raids de bandits le long de la frontière.

Il accuse le général Funston d'avoir été de mauvaise foi en faisant une réponse évasive au général Obregon au sujet de l'entrée des troupes américaines en territoire mexicain après le raid de Cienfuegos.

Il déclare enfin que le seul motif pour lequel les États-Unis arrêteraient le général Huerta fut la crainte de le voir conspirer avec l'Allemagne.

La situation s'est détendue devant la déclaration du président Carranza qui, en insistant sur le respect de la souveraineté mexicaine, consent à soumettre à l'arbitrage toutes les questions en discussion. Cependant les rapports des prisonniers américains rendus par les Mexicains, et qui se plaignaient d'avoir été l'objet de cruels traitements pourraient amener une nouvelle crise.

M. Wilson ne déclarera la guerre que s'il ne peut faire autrement.

NEW-YORK, 1<sup>er</sup> juillet. — M. Wilson, dans le discours qu'il a prononcé devant l'assistance distinguée réunie au « Press-Club », n'a laissé aucun doute sur ses intentions : il ne sanctionnera pas la guerre contre le Mexique tant qu'il restera d'autres moyens pour régler la situation à la frontière.

Les auditeurs ont manifesté leur approbation par des applaudissements répétés.



# L'artillerie britannique martèle les lignes allemandes sous sa mitraille incessante



UN CAVALIER AUSTRALIEN  
ET SA MONTURE VOYAGENT DANS LE MEME WAGON



UNE GROSSE PIÈCE ANGLAISE EN ACTION



3 MINUTES D'ARRÊT ! LA BARBE EN VITESSE



NOS POILUS ASSISTENT  
AVEC JOIE À L'ARRIVÉE DE LEURS CAMARADES AUSTRALIENS



UNE BATTERIE D'ARTILLERIE ANGLAISE TRAVERSANT UN QUÉ



UNE TRANCHEE ANGLAISE DANS LE PAS DE CALAIS

Nos alliés depuis quelques jours entretiennent un feu intensif et d'une importance à peu près égale sur tous les points qu'ils occupent au front nord. Du plus petit canon de tranchée au gigantesque mortier, des pièces innombrables déversent jour et nuit sur les positions de l'ennemi des tonnes de mitraille qui, malgré les réponses intermittentes des Allemands, n'en continuent

pas moins à arroser et à « nettoyer » avec succès les tranchées où l'infanterie envoyée en reconnaissance ne trouve, dans la plupart des cas, que des cadavres. Ces raids de fantassins ont permis l'identification des unités que l'armée britannique a en face d'elle et qui vont maintenant connaître la pression du vaillant adversaire dont le Boche avait trop longtemps fait fi.





# L'Humour et la Guerre



## MAITRE CORBEAU

Il est arrivé une sale blague à mon excellent ami Gonzague.

Mobilisé comme soldat de deuxième classe, garde-voies, communications et forêts (G.V.C.F.), Gonzague comblait des jours monotones, dans un petit poste sis au juste milieu d'une forêt. Là, reprenant



Il y dormait heureux

une de ses habitudes d'enfance, il grimpait quotidiennement sur un arbre, au sommet duquel, confortablement installé grâce à deux solides planches clouées aux maîtresses branches, il prétendait surveiller, le fusil en main, la venue des zeppelins.

Cet arbre était-il un pin, un hêtre, un chêne, un haubah ou un mancenillier, Gonzague l'ignorait, n'ayant aucune connaissance sylvestre. Il se bornait à grimper dessus, sans se préoccuper de la race de sa monture. Toujours est-il que sur son poste d'observation il était caché à tous par l'épaisseur du feuillage. Il y dormait, fumait, rêvait, heureux, assurait-il, d'avoir trouvé le moyen d'échapper au terre-à-terre de l'existence et de procurer à son esprit avide des idées réellement élevées.

Or, un jour, juché sur son perchoir, il entendit au-dessous de lui le bruit de deux masses tombant lourdement sur le sol. « Des vaches qui se reposent », se dit-il, et, à leur instar, il rumina bêtement le vers du poète :

*Deus nobis hæc otia fecit.*

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées que des rotants pestilentiels vinrent désagréablement impressionner son odorat. Donné d'un sens olfactif supérieurement développé, Gonzague ne craint rien tant que les mauvaises odeurs. De ces émanations, qui fortement l'incommodaient, ses narines analytiques eurent tôt fait de discerner le caractère :

— Allons, voilà que ça change, songea-t-il, ce ne sont pas des vaches, ce sont des boucs. Les sales bêtes, ce qu'elles repoussent !

Mais notre homme n'était pas seul, paraît-il, à ne pas s'accommoder de ce voisinage délétère, car bientôt il vit avec terreur et répulsion toute la gent animale qui avait élu domicile sur l'arbre rassembler en hâte vers son sommet, afin d'échapper à la nauséabonde ambiance. Tout ce petit monde : vers, fourmis, chenilles et autres voraces insectes, affluait vers lui, et Gonzague qui, avec les mauvaises



tout ce petit monde affluait vers lui

odeurs, ne craint rien tant que les piqures, se vit assailli de tous côtés par des vagues innombrables de lépidoptères et d'hyménoptères.

— Décidément, pensa-t-il, la place est mauvaise. Si je reste un quart d'heure de plus ici, je vais être asphyxié par les grosses bêtes et mangé par les petites. Et il se mit en devoir de descendre. Mais il n'avait pas diminué d'un mètre la distance qui le séparait du sol qu'il remontait précipitamment. Il venait d'apercevoir deux Boches qui, tranquillement assis au pied de l'arbre, empuantèrent à leur aise.

Quand le premier moment de stupeur fut passé, Gonzague se plongea mélancoliquement dans de profondes réflexions :

— Eh bien, me voilà propre ! Je suis f... tout simplement. Si je bouge, ces bougres-là m'entendront et me canardent comme un simple écourenil ; si je reste ici, l'asphyxie et les insectes m'auront nettoyé avant même que je n'aie eu le temps de faire le plus petit testament olographe... Ceci n'a du reste aucune importance : je n'ai que des dettes, et tout ce que je peux faire, c'est de les léguer à mes créanciers, et, comme ils n'y tiennent certainement pas, il ne faut pas m'en faire pour eux. Gonzague, mon ami, tu mourras asphyxié et intestat.

Puis l'instinct de la conservation primant son insouciance native :

— Qu'est-ce que je vais trouver pour me tirer de cette sale situation ?

« Tous les jours, je vois passer une bonne douzaine d'avions. Si j'en apercevais un, je lui ferais le signe de détresse. Il viendrait me cueillir et je m'envolerai comme une mésange. Mais, naturellement, pas le moindre avion à l'horizon. C'est bien ma veine ordinaire !

« Cependant, il faudrait tout de même que je me débarrasse de ces cochons-là. Que faire, mon Dieu, que faire ? Ah ! une idée ! Je vais faire le ventriloque et les appeler avec une voix lointaine. Ils



Il tua les Boches

front dans la direction de la voix et, pendant ce temps, je me trotterai. Euréka, comme disait l'autre, Euréka.

« Mais non, pas Euréka, espèce de fourneau, s'exclama-t-il, sortant de sa distraction — car Gonzague est légèrement distrait. Le truc n'est pas pour moi : je ne suis pas ventriloque. A peine ventripotent, ajouta-t-il, en regardant son bedon un tantinet proéminent.

« Jamais je ne me consolerais de n'être pas ventriloque. Si j'en réchappe, ce qu'à Dieu plaise, j'irai aux cours gratuits de ventriloquie. »

Réfléchissant encore :

— Me, si j'étais ventriloque, ça ne me servirait à rien, parce qu'il faudrait appeler ces Boches dans leur jargon et je ne sais pas l'allemand. Je ne me consolerais jamais de ne pas savoir l'allemand. Il faudra aussi que je l'apprenne.

Cherchant autre chose :

— Allons, si j'essayais de les effrayer par des cris d'animaux féroces, si j'essayais d'imiter le rugissement du lion de Numidie, le cri de guerre autédiluvien de l'ichtyosaure, le jet du serpent cracheur de Guinée ! Malédiction ! Je ne sais imiter que le braiement de l'âne, le grincement du caméléon vexé, le bourdonnement de la mouche tsé-tsé. C'est in-

suffisant pour intimider des lazzars de cette espèce.

« Décidément, mon instruction a été bien ratée. Je ne me sens même plus l'énergie nécessaire pour tenter, par la transmission de pensée, de leur suggérer impérativement, catégoriquement, l'idée de s'en aller.

« J'ai beau me marteler les lobes, je ne trouve rien. Il ne me reste plus qu'à mourir. Mais, au moins, que ma mort soit utile à mon pays, que ma fin soit l'honneur des G.V.C.F., que mon asphyxie soit écrasante pour les Boches. Je meurs en l'air, comme un aviateur, et je tombe en soldat ! »

Et Gonzague se plaça de façon à tomber en plein sur ses heureux lorsque l'asphyxie aurait fait son œuvre.

Il en était là de ses ultimes réflexions lorsqu'il eut une inspiration géniale : il prit son fusil et tua les Boches. Puis il descendit et s'en alla tranquillement.

On trouvera évidemment qu'il n'était nul besoin d'être sorcier pour trouver cette solution et qu'à n'importe qui elle se fut tout d'abord imposée. Mais j'ai prévenu que Gonzague était légèrement distrait et, pour ce motif, je soutiens qu'il fit, en l'occurrence, preuve d'une présence d'esprit vraiment admirable.

(Dessins de Hautot.)

B. de Drée.

## Journaux du Front

### RAPPORT D'UN OBSERVATEUR DE « SAUCISSE » BOCHE A SON GENERAL DE DIVISION

De la Première Ligne (3<sup>e</sup> artillerie coloniale, 78<sup>e</sup> batterie, S. P. 86) :

Le sous-signé Grossschweinkopf  
Oberlieutenant de service  
A la dix-neuvième saucisse,  
En face de l'Hartmannswillerkopf,  
A l'honneur de rendre compte  
A Son Altesse le comte  
Général von Lieben  
Ce que, de son « drachen »,  
Avec sa lunette,  
Il put observer :

De nombreux convois en train de se gaver  
Au fond de leur tranchée avec de l'andouillette  
Et autres « Delikatessen » :

Car pour ces sales Franzosen,  
On voit par milliers sur leurs routes,  
Sans qu'il en soit ainsi pour nous,  
Des voitures pleines de efoux,  
De tonneaux de saindoux,  
De bœuf, de cochon, de chomeroles !!  
Et même de pain blanc !  
D'où il est évident

Que chez nos ennemis on mange,  
En sautoie étrange,  
Mais le fait ne peut être confirmé  
Car mon feidweibel aussi l'a remarqué.

Ne pouvant ni soustraire  
Des Delikatessen, ni nous en régaler,  
J'ai pensé que le mieux à faire  
Était de les annihilier.

Pour ce, par un sous-fil, à notre batterie  
De 920, j'ai signalé tous ces convois  
De la saucisse qu'on voit  
Nos canons, au-ssitôt, entendant en furie,  
Mais notre tir étant trop court,  
Ainsi que certain bras de notre anguste armée,  
— Tuil les-bas à des limites —  
Atteignant un « tagger, nos marmottes,  
Bien qu'on en ait tiré plus de 500 coups,  
Tombèrent dans les choux ! !

GROSSSCHWEINKOPF,  
Oberlieutenant in Drachen.

P. P. C. :  
STELLA

### ACTE DE PROBITÉ

D'un nouveau confrère, le Percot de Quinze Grammes (Cie 971 du 6<sup>e</sup> génie, secteur postal 66) :

Mardi dernier, un de nos courageux écouteurs de première ligne, entendant une violente explosion à... censuré, est resté horrifié. Son caporal l'a immédiatement porté à la Banque de France.

### ENCORE LES MERCANTIS

Il convient de mettre en garde nos sapeurs aérostiers contre les manœuvres d'un grand charcutier de M...-L... qui se dit patriote. Cet astucieux filon se propose d'acheter six cent et quelques mètres de boyaux de première ligne pour les transformer en saucisses d'observation. Ouvrons l'œil ! Il y a encore des Boches en France !

SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.



# L'Humour et la Guerre



Si tous les « soi-disant Suisses » retournaient en Suisse !...  
(London Opinion.)



**LES PRISONNIERS AUX CHAMPS**  
— Eh bien, le Roche, de quoi te plains-tu, n'es-tu pas venu en France pour faire de la « culture » ?  
(L. Viduillet.)



— C'est tout ce que vous faites pour arrêter les Russes ?  
— Mon général... il nous ont pris tout notre matériel, alors on fait du bruit avec les moulins à café pour leur faire croire qu'on a des mitrailleuses ! ! !  
(M. Sauvayre.)



**LE COMMENCEMENT DE LA « FAIM »**

Les Allemands ont capturé dans la mer du Nord des baleines dont ils ont fait distribuer des rations à la population (les journaux).  
— Ma pauvre Bertha, il n'y a plus de baleine au marché...  
— Ne te désolais pas, Wilhelm, je vais mettre mon corset au court-bouillon ! (Chapiron Jean.)



**A PEU PRES**

— Non, madame, maintenant je suis attaché au cabinet du ministre...  
— Ah ! oui, vous êtes « officier ministériel » !  
A. Cuillagme.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Une histoire de contrebandiers

— Une histoire de contrebandiers ? me dit le brigadier des douanes en vidant sa pipe contre son talon. Ma foi, monsieur, je pourrais en conter beaucoup !... J'ai les cheveux gris : cela représente bien des nuits passées sur la frontière, à l'affût comme un traqueur, et j'étais maintenant, les yeux fermés, par les passes les plus abruptes qui nous séparent de la Suisse, le long de ce Rizou droit comme un mur. Mais j'ai été jeune, sans expérience, et, pour fêter mes galons, je me suis fait rouler comme un bleu.

— C'est cette histoire que je voudrais, insinuai-je.

— Naturellement ! fit le brigadier. On est content quand Guignol rosse le gendarme... Mais j'ai pris ma revanche, plus tard !... Enfin, voici l'histoire.

Il jeta un coup d'œil hors de l'abri où il m'avait offert d'attendre la fin de l'orage, puis vint se rasseoir.

— Il pleut toujours. Vous en avez pour un bon moment... Donc, je vous disais que je venais d'être promu brigadier à Morez, et que j'aurais voulu accomplir quelque coup d'éclat. On nous avait ordonné d'ouvrir l'œil : le tabac passait, à ce moment, sans qu'on pût savoir comment. Et j'en parlais un soir, au café. Je disais :

— Sûrement, ils ont des relais. Les ballots se promènent de cachette en cachette, ils font peu de chemin à la fois, et voilà pourquoi on ne peut les saisir. C'est une de ces cachettes qu'il faudrait découvrir...

Deux jours après, monsieur, — j'aurais dû me méfier, mais je vous ai dit que j'étais jeune, — je reçois un mot, une lettre anonyme, vous savez ?... Nous en recevons beaucoup, et il faut reconnaître que si ce n'est pas joli, c'est souvent bien utile pour nous. Et voici ce qu'on me disait :

« Monsieur le brigadier, je suis en mesure de vous signaler une des cachettes où les contrebandiers de Chapelle-des-Bois entreposent leurs ballots. C'est la plate-forme du signal de la Mouillère. C'est là que viennent les chercher les gas de Saint-Pierre. Et je puis même vous dire que la nuit prochaine on y déposera un chargement de tabac... »

Voyez-vous, monsieur, ça répondait tellement à mes idées que j'en ai été ébloui... Vous connaissez la Mouillère ?... Non ?... C'est un signal géodésique de quarante mètres de haut, en pleine forêt, un simple bâti de poutres et de chevrons, avec une plate-forme au sommet. On y grimpe par de mauvaises échelles, toutes droites... Dame ! si vous avez le vertige, restez en bas. Mais la vue est belle... Donc, je me dis :

— Parbleu, c'est évident ! Personne ne monte

jamais là-haut, c'est une cachette admirable... Il n'y avait qu'à y penser !...

Je riais tout seul, en me frottant les mains et en chargeant mon revolver... J'aurais voulu être au lendemain... Naturellement, molus ! Je voulais toute la gloire pour moi !

Le lendemain soir, je m'appuie mes seize kilomètres, par les bois, pour n'être pas vu, et, vers dix heures, j'arrive au signal. Il n'y avait de lune que par intermittence, et le sommet plongeait dans la nuit. Pas de bruit, sauf la fuite d'un renard, et la bise qui froissait les branches des sapins. Le cœur me battait d'émotion... J'empoigne les montants de la première échelle, et je grimpe... Je n'avais que la nuit autour de moi... Et je grimpe, je grimpe... j'arrive enfin au sommet. Je tâte du pied, je craque une allumette, — de contrebande, — je regarde... Rien ! Je me dis :

— C'est bon... Ils vont venir... Ils en feront, une tête, en me trouvant là !...

Juste à ce moment, j'entends du bruit en bas. J'épie, je tire mon revolver, je cherche à percer l'ombre... Impossible... Pourtant, on avait heurté violemment les poutres, et j'avais distingué des pas et des voix assourdies... Un peu inquiet, j'attends encore... une heure, deux heures... Minuit était passé... Je percevais toutes ces rumeurs bizarres qui rendent la forêt vivante, la nuit : les branches qui se froient, les aiguilles qui pleuvent, une chouette qui gémit au fond du bois, et tout cela finit par énerver et donner le frisson. Les nuages glissaient à toute vitesse devant la lune. Quand ils la découvraient, le sommet des arbres paraissait baigné d'une lumière d'or, comme si l'écorce était devenue phosphorescente. Puis, brusquement, l'ombre éteignait tout, et il n'y avait plus qu'une fine bordure de clarté qui marquait la forme des nuages. Je m'agacais, je serrais les dents. J'étais sûr qu'on avait parlé, marché... je me demandais même si l'on n'avait pas ri !... Évidemment, je ne craignais rien, il ne pouvait rien m'arriver là-haut. Mais j'en avais assez. La bise faisait vibrer le signal, les poutres grinçaient... Et mes contrebandiers ne venaient pas !... A la fin, je me dis :

— C'est pas tout ça !... On grelotte ici !... En bas, sous les arbres, et je les pincerai tout aussi bien !

Et me voilà qui descends, lentement, en tâtant les barreaux du bout de mon soulier... Parfait jusqu'au milieu du signal !... Mais là ! Ah ! monsieur !... je n'ai jamais tant juré de ma vie !... Mes pieds ne trouvaient que le vide !... On avait enlevé les échelles !... Vous riez ?... Vous êtes content, hein ? Moi, je ne l'étais pas !... Oh ! j'ai compris tout de suite !... Et je suis remonté, la rage au cœur : j'en aurais pleuré !... J'ai attendu le matin, en grelottant de plus belle : je n'avais plus l'espoir d'une belle prise pour me réchauffer... Et je battais la semelle, en jurant de me venger !... Le soleil levé, je me suis mis à tirer des coups de revolver... un vrai feu de salve. Des bâcherons sont venus, ils ont ramassé les échelles... et

je suis redescendu. Ils rigolaient, monsieur !... Et ils m'ont reproché de ne pas leur dire merci... Je les aurais plutôt tués, pour les empêcher de bavarder !... Il faut être juste : ce n'était pas leur faute, ce n'était peut-être pas leur faute...

Je suis rentré à Morez, fourbu, courbaturé, tremblant de fureur. Et chez moi, en guise de réconfort, qu'est-ce que je trouve ?... Un billet, de la même écriture que celui de la veille :

« Merci, brigadier, d'avoir accepté notre invitation. Cela nous a permis de travailler en paix cette nuit. Nous avons des relais, comme vous le dites si bien, mais ils ne sont pas aux endroits où vous allez les chercher... »

Et voilà, monsieur, comment j'ai été roulé, et pourquoi, pendant longtemps, on m'a surnommé le brigadier La Mouillère !...

Auguste Bailly.

## NOS RESSOURCES pour les dépenses de guerre

Le rapporteur général du budget à la Chambre des députés affirmait récemment que le pays « avait le droit d'envisager l'avenir avec calme et confiance et que les ressources financières de la France seraient à la hauteur du courage de ses soldats. »

Si ces ressources, qui sont représentées par des revenus, par des capitaux, ne peuvent être consacrées entièrement aux dépenses de la Guerre, car il faut que le pays vive, travaille, cependant nous devons les utiliser en grande partie en consacrant largement aux valeurs de la Défense nationale.

Ces valeurs — Bons de la Défense nationale, Obligations 5 0/0 de la Défense nationale — donnant de copieux intérêts ; les Bons représentant un placement temporaire puisqu'ils sont créés à 3 mois, 6 mois et un an. Leur intérêt, net de tous impôts, payable d'avance est fixé à 4 0/0 pour les Bons à 3 mois et à 6 0/0 pour ceux à 6 mois et à un an.

Pour un bon remboursable à 100 francs, le souscripteur n'a donc à verser que 99 fr., si ce bon est à 3 mois ; 97 fr. 50 s'il est à 6 mois, et 95 fr. s'il est à un an.

Les Obligations de la Défense nationale remboursables au pair au plus tard en 1925, ont leur intérêt également net de tous impôts et payable d'avance.

Le souscripteur n'a donc à payer, jusqu'au 15 juillet, pour un titre remboursable à 100 francs et muni d'un coupon semestriel de 2,50 à l'échéance du 16 août que 96 fr. 39.

Il y a donc avantage à souscrire, au plus tôt, aux Obligations de la Défense nationale. Et plus nous nous pénétrons de cette idée que la guerre financière doit correspondre à la guerre « sur le front », plus notre concours sera empressé et plus nos souscriptions seront importantes !

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 2 JUILLET 1916

22

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XIII

Où Master Jack prend position

— Ce matin, je me croyais seul dans la maison : Wo-Li-Wo venait précisément de s'absenter, ce qui, entre parenthèses, ne lui arrive presque jamais... Alors, je me suis glissé jusque dans la cave pour y vider un whisky-soda... Je n'avais pas eu le temps de déboucher ma bouteille d'eau gazeuse que des pas se faisaient entendre du côté du petit escalier qui, de l'arrière-boutique du bar, mène aux caves... J'étais prestement ma petite lampe électrique et, devant à la cadence des pas que c'était Wo-Li-Wo qui arrivait, je me cache derrière une barrique de porto... A peine avais-je eu le temps de me blottir derrière mon fût que le Chinois apparaissait !...

« Après avoir minutieusement jeté un long coup d'œil autour de lui, il appela, à mi-voix d'abord, puis à pleine gorge :

« — Jack !... Jack !... »

« Inutile de vous dire que je me suis empressé de faire le mort... Si j'avais eu la sottise de me montrer, il me mettait certainement à la porte... pour

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

m'apprendre à venir profiter sur son soda, comme on dit en Belgique... »

« Convaincu que je n'étais pas là, le fils du Ciel après avoir soigneusement fermé au triple verrou la porte de l'escalier de la cave, se dirigea vers le fond de son sous-sol.

« Une fois arrivé devant les casiers où sont empilées les bouteilles de champagne, il éteignit la lumière électrique, alluma un petit briquet à essence, et jeta à nouveau, et comme par acquit de conscience, un rapide regard derrière lui.

« S'approchant alors du casier du milieu, il appuya sur un ressort secret — du moins je le suppose, — qui fit manœuvrer un défilé, lequel permit au casier de faire un demi-tour sur lui-même, et cela le plus silencieusement du monde.

« Le casier ainsi déplacé laissa voir une porte basse — sur le battant de laquelle était peint un décor de pierre fort réussi.

« Wo-Li-Wo, mystérieusement, ouvrit cette porte.

« A peine fut-elle entre-bâillée qu'il disparut dans la nuit de l'étroit couloir qui se trouvait devant lui.

« La porte, automatiquement, se referma derrière mon homme et le casier reprit sa place.

« A peine les choses eurent-elles repris leur aspect habituel que je sortis de ma cachette non sans être un peu ému, vous le comprenez sans peine... »

« Je vins à mon tour au casier, et j'essayai patiemment de découvrir la fameuse serrure secrète.

« Hélas ! je compris, au bout de quelques minutes d'infructueuses recherches, que je n'y parviendrais sinon jamais, du moins pas de sitôt.

« Et cependant, j'eus l'intuition que derrière cette porte se trouvait le repaire des complices de Wickerski.

« Mon parti fut tout de suite pris.

« Je me jurai alors de découvrir le secret des

caves de ce maudit Chinois, et cela coûte que coûte... »

« Une chose dont je suis certain c'est que ce n'est pas par cette entrée secrète que les amis de Wo-Li-Wo et de Li-Pou-Fang pénétraient dans les souterrains qui leur servent de lieu de réunion... »

« Quand ils disparaissent, ce n'est pas du côté des caves qu'ils se dirigent ; comme je vous l'ai déjà dit, c'est du côté de la cour... »

« Depuis cet incident des caves j'ai acquis la certitude que : 1° cette porte secrète donne dans les souterrains secrets ; 2° que les amis et complices de Wo-Li-Wo, lorsqu'ils sont au bar, sont obligés de traverser la cour pour aller rejoindre leurs complices... qui, pour pénétrer dans le repaire, ont une clé de la porte secrète qui se trouve dans la cave aux vins, ni de l'introuvable passage qui doit s'ouvrir dans la cour... »

« Il y a donc une autre entrée, et c'est celle-là que je veux découvrir à tout prix... »

« J'ai demandé ce soir à Wo-Li-Wo l'autorisation de ne venir prendre mon service qu'à minuit. Il m'a accordé cette faveur. Je vais profiter des quelques heures de liberté qu'il m'a données pour surveiller les abords de son bar... »

« Il y a, derrière la maison, une certaine petite ruelle, bordée de sordides masures toutes habitées par des compatriotes du Chinois, qui m'intrigue fort... »

« Je vois souvent des ombres s'y aventurer, et ces ombres, il m'a semblé les reconnaître pour être celles de certains des plus touchés clients de Wo-Li-Wo... »

« Et puis, vers onze heures du soir, l'entrée de cette ruelle est toujours gardée par une demi-douzaine de fils du Ciel dont les mines patibulaires ne me disent rien qui vaille... Je n'ai jamais eu la curiosité de m'aventurer dans cette ruelle mais, cette nuit, je vais risquer la chose... »

« C'est un coup d'audace de ma part... Si par hasard, vous ne me voyiez pas demain, ne vous



# THÉÂTRES

## LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

### Comédie

Le Concours de Comédie a eu lieu hier matin de 9 h. 20 à 11 h. 15, et puis de 1 h. 3/4 à 5 h. 3/4, après une délibération qui s'est prolongée jusqu'à 7 h. 3. Le jury a décerné les récompenses suivantes :

#### ÉLÈVES HOMMES

Premier prix : M. Lehmann, 27,1 (Berr), *L'Ami des Femmes*, deuxième acte, rôle de Simerose.  
Rappel de deuxième prix à l'unanimité : M. Armand-Bertrand, 23,3 (Mlle Du Minil), *La Femme de Tabarin*, premier acte, rôle de Tabarin.

Deuxième prix : MM. Alcover, 23,3 (Leitner), *Le Juif polonais*, deuxième et troisième actes, rôle de Mathis; Pizani, 20,2 (Truffier), *Le Barbier de Séville*, deuxième acte, rôle de Bazile; Hiéronimus, 22,11 (Berr), *Les Plaideurs*, troisième acte, rôle de l'Intime.

Premier accessit : MM. Castell, 18,2 (Mlle Du Minil), *Chatterton*, troisième acte, rôle de Chatterton.

#### ÉLÈVES FEMMES

Premier prix : Mlle Colliney, 22,4 (Paul Mounet), *Daniel Rochat*, quatrième acte, rôle de Lén; Rachel-Berend, 23,1 (Leitner), *Lorenzaccio*, troisième acte, rôle de Lorenzaccio; Nivette, 21,6 (Truffier), *Le Fils naturel*, prologue, rôle de Clara Vignot.

Deuxième prix : Mlle Laffon (Yolande), 20,10 (Raphaël Duflos), *Le Fils naturel*, prologue, rôle de Clara Vignot; Paris, 20,9 (Mlle Du Minil), *La Princesse George*, troisième acte, rôle de Séverine.

Rappel de premier accessit : Mlle Sodiana, 19,3 (Mlle Du Minil), *Amphitryon*, deuxième acte, rôle d'Alcèbre; Riase, 21 (Raphaël Duflos), *La Souris*, deuxième acte, rôle de Pépa.

Premier accessit : Mlle Lysis, 19,1 (Leitner), *La Pomme*, rôle de Venus; Cocco, 22,11 (Leitner), *Margot*, deuxième acte, rôle de Margot; Jordaan, 21,9 (Berr), *L'Épreuve*, premier acte, rôle d'Angélique.  
Deuxième accessit : Mlle Roseraie, 24,1 (Paul Mounet), *Tartuffe*, premier acte, rôle de Mme Pernelle; Chardey, 18,11 (Berr), *Le Prince travesti*, premier acte, rôle d'Hortense.

Que de choses on pourrait dire sur ces deux concours ! Le concours de tragédie nous a montré d'assez bons élèves, mais sans nous révéler un véritable tempérament de tragédien.

Le Concours de Comédie a été bien supérieur. En ce qui concerne les femmes, j'ai entendu avec étonnement la proclamation des premiers prix. J'applaudis avec force à la récompense de Mlle Colliney, ardente et habile comédienne, digne de nos plus grandes scènes; je ne partage pas l'opinion de beaucoup de gens au sujet de Mlle Nivette, mais ce qui me semble excessif c'est le premier prix de Mlle Rachel-Berend.

Au résumé, des éléments intéressants que l'on n'a pas eu toujours reconnaître et récompenser selon leur mérite.

E. M.

A l'Opéra. — L'examen des classes de danse vient d'avoir lieu à l'Opéra. Ont été nommées petits sujets : Mlle de Craponne, Suzanne Danwe, Léonce, Sebron et Belor.

Les Théâtres de la Nature. — Sous l'habile direction de M. Marcel Noyer et R. Saslawsky, le Théâtre du Parc Valrose, à Nice, vient de donner deux représentations parfaites

de *Aida* et *Guillaume Tell*, avec des artistes réputés comme Mérimé, Jaume, Redel, Adler, Mmes Garcia, Allaz et Verly. Ballets réglés par Mme Turiziani et orchestre dirigé par le maestro Grégoire.

A l'Olympia. — Trois heures de beau spectacle, les meilleures vedettes, les plus belles attractions. Parmi les nombreux numéros, citons : la réputée troupe arabe *Hadji Ben Joseph*, les *Magleya*, les *Frattelli*, les *Descamps*, *Royus*, les *Tumilet*, la troupe *Syrio*, la divine *Suzanne Vatrogier*, le joyeux *Bruet*, *Genetiste Coste* (de l'Opéra-Comique), *Blanche Charmery*, *Léonce*, *Carmen Dar*, etc., etc. Le plus beau spectacle de music-hall. Aujourd'hui, matinée et soirée : 1, 2, 3 francs.

## DIMANCHE 2 JUILLET 1916

### La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *le Mariage de Figaro*.  
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Sapho*, *Lumière et papillon*.  
Théâtre-Lyrique. — A 2 h. 15, *la Dame blanche*.  
Même spectacle que le soir : *Ambigu*, *Antoine*, 2 h. 30 : *Apollo*, 2 h. 15 : *Boîtes-Parisiens*, 2 h. 30 : *Grand-Guignol*, 2 h. 45 : *Gymnase*, 2 h. 45 : *Marigny*, 2 h. 30 : *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 15 : *Palais-Royal*, 2 h. 30 : *Renaissance*, 2 h. 30 : *Variétés*, 2 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.)  
Baumant-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)  
Omnia-Palace (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)  
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

### La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *le Père Lebonnard*.  
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Louise*.  
Théâtre-Antoine. — A 8 h. 30, *la Revue et l'Ecole du piston*.  
Athénée. — A 8 h. 30, *Louise* (Dimanche, matinée).  
Apollo. — A 8 h. 15, *les Saltimbanques*.  
Boîtes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Mon Bébé*.  
Grand-Guignol. — A 8 h. 10, *le Château de la mort lente*.  
Gymnase. — A 8 h. 45, *la Charrrette anglaise*.  
Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *le Secret de Samson*.  
Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, *la Revue* (dimanche, matinée).  
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15, *le Chemineau*.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flamme*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès; Ou allons-nous ce soir? (Moi j'entends et dim.)  
Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Idole du Libre Echange*.  
Théâtre-Lyrique. — A 8 h. 15, *Fra Diavolo*.  
Variétés. — A 8 heures, *Mademoiselle Boy-Scout*.  
Vaudeville. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 8 h. 30 et à 9 h. 30, spectacle de music-hall. Vingt vedettes et attractions.  
Baumant-Palace. — A 8 h. 20, *les Noces sanglantes* ; *l'Armée d'Orient*, Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marr. 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 heures à 11 heures, spectacle permanent.  
Omnia-Palace. — *Papa Huita* (Krauss); *Nédra* (roman d'aventures); *Rigada avance l'heure*. Actualités militaires : *les fusiliers marins*, etc.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — *La Juge de l'Oncle Ignace*; *la Villa du mirage*.

## UN RAPPORT OFFICIEL sur les dégâts commis par les Barbares

M. Malvy, ministre de l'intérieur, vient de faire procéder à une enquête portant sur les destructions d'immeubles résultant du fait de la guerre dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise, de la Seine-et-Marne, de l'Aisne, de la Marne, de l'Aube, de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle et des Vosges.

Les résultats ont été réunis par M. Albert Bluzet, inspecteur général des services administratifs, chargé de la direction du service de reconstitution des habitations et des immeubles détruits.

L'enquête a été effectuée sur 255 communes. Le nombre des communes atteintes par les événements de guerre dans les départements ayant eu à souffrir de l'invasion, et pour lesquelles les renseignements demandés ont pu être réunis, est de 753, qui se répartissent ainsi : Nord, 23 ; Pas-de-Calais, 71 ; Somme, 34 ; Oise, 59 ; Seine-et-Marne, 35 ; Aisne, 51 ; Marne, 258 ; Aube, 2 ; Meuse, 39 ; Meurthe-et-Moselle, 100 ; Vosges, 53.

Pour les 753 communes détruites en totalité ou en partie, le nombre des maisons atteintes par les événements de guerre est de 46.263, dont 46.669 sont complètement détruites et 25.591 ne le sont que partiellement.


Parmi les départements les plus éprouvés, il y a lieu de citer : la Marne, avec un total de 15.106 maisons détruites, dont 3.199 complètement ; le Pas-de-Calais, avec un total de 13.152 maisons détruites, dont 6.660 complètement ; Meurthe-et-Moselle, avec 1.930 maisons détruites, dont 1.685 complètement, etc.

SI VOUS ETES ASTHMATIQUE, EMPLOYEZ LA POUDRE LOUIS LEGRAS. VOUS SEREZ SOULAGE DE SUITE. — 2 FRANCS TOUTES PHARMACIES.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS  
GROS : 317, Rue de Belleville — Paris  
Envoi franco 6 échantillons avec Bon-Prime contre 8 fr. 80.


## L'ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS

est un produit hygiénique et antiseptique indispensable



# VOUS CHERCHEZ DES DOMESTIQUES ?

Faites une Petite Annonce dans EXCELSIOR.



inquiétez point, c'est que j'aurais réussi à pénétrer dans la place... Mais si dans deux ou trois jours vous n'avez point de mes nouvelles, et qu'au har du Chinois on ne sache pas ce que je suis devenu, soyez assez aimable pour vous inquiéter un peu de moi, n'est-ce pas ?...

— Sois tranquille, mon cher Jack... Maintenant, un conseil : fais en toute chose à la guise, mais sois prudent, surtout...

— Oh ! pour cela, soyez tranquille... Je sais ce que je risque en tentant de surprendre le secret de ces bandits et avec quelle prudence je dois opérer... Et si je réussis... c'est pour la victoire... Rien ne m'échappera plus de leurs coupables conversations.

Après un petit temps de silence, Bradway questionna :

— C'est tout ce que tu avais à me dire ?

— Ma foi oui... De votre côté surveillez Jean Wickerski, moi je me charge de Wo-Li-Wo et de ses acolytes...

Bradway tendit la dextre à Jack.

Les deux hommes, après avoir échangé une longue poignée de main, se séparèrent.

Tandis que Bradway se dirigeait du côté de la plage, où deux de ses fidèles l'attendaient, Jack, lui, remontait sur la bicyclette que Jean lui avait achetée et pédalait à vive allure dans la direction de Charleston.

### CHAPITRE XIV

#### Le domaine de Joe Bradway

Bradway, avant de disparaître dans la nuit de la large allée qui conduisait à la mer, se retourna pour voir s'évanouir l'ombre de Jack...

Le regard dardé sur la silhouette imprécise du nain, Bradway murmura :

— Avant qu'il soit longtemps et grâce à ce cher petit Jack, nous aurons le moyen de confondre cette crapule de Wickerski !...

Bradway tendit le poing dans la direction de Charleston, machonna une imprecation et disparut presque en courant dans la direction de la mer.

Arrivé sur le rivage, il mit ses mains en porte-voix et fit entendre un long et strident appel auquel, sur la seconde, un appel identique répondit...

Une ombre se détacha de la falaise et vint jusqu'à Bradway...

Cette ombre s'inclina et prévint à mi-voix :

— Maître, nous sommes là...

Bradway frappa familièrement sur l'épaule de l'homme et, prenant les devants, se dirigea vers une des anfractuosités de la falaise, dans laquelle il avait laissé la barque qui l'avait amené là une heure auparavant...

A peine fut-il installé dans le frêle esquif que celui-ci s'éloigna du rivage, vigoureusement enlevé sur les flots calmes, par les quatre matelots qui nageaient sans faire le moindre bruit...

Moins d'une demi-heure après avoir quitté les sables de la plage d'Argirh-City, Bradway abordait dans son île...

A cette heure de nuit la retraite de l'Anglais offrait un aspect vraiment impressionnant...

On aurait dit d'un monstre marin échoué là, d'une sorte de gigantesque baleine sur laquelle une tribu d'êtres primitifs auraient élu domicile...

Au prime abord, l'île de Poltow paraissait sinon déserte, du moins profondément endormie...

Aucun bruit ne se faisait entendre, pas plus le long de la côte que dans l'intérieur des terres...

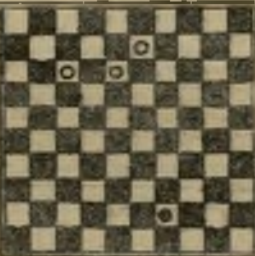
Et, cependant, des ombres laborieuses s'apercevaient qui allaient et venaient dans le plus profond silence...

L'île de Poltow, à toute heure du jour et de la nuit, était une véritable ruche humaine.

(A suivre.)

## Distractions pour les tranchées

N° 173. — DAMES  
par M. Gaston BÉGIN  
NOTES



BLANCS  
Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTIONS  
DES PROBLEMES

N° 172

1. 27. 21. 2. 16. 28  
3. 32. 34. 4. 38. 27  
5. 31. 4 fait dame et gagne.  
6. 26. 29  
7. 30. 3 fait dame et gagne.

Si, enfin, au premier coup, les noirs jouent par 28, 18, les blancs gagnent de suite par 24. 3. fou-roi, élève.

N° 171  
M. Léon, par son blouson.

N° 174. — CHARADE (SOUVER)

L'un, de notre corps, membre indispensable.  
De même, en justice, à sa qualité,  
Quand le président, visant le conseil,  
Fait appel direct à la vérité.  
Mon dext., en charpente, a rôle acceptable  
Et s'y voit du reste assez bien coté  
Dans l'ensemble, trait d'union durable  
Et garant parfois de solidité.  
Des siècles passés, remonter l'histoire,  
Lors, sans faire grand effort de mémoire,  
De rien tant, le nom vous apparaîtra.  
Jadis, à la cour, femme d'importance  
Qui, sans être reine, en eut la puissance  
Au temps des Villars et des Cadix.

N° 175. — QUESTION

Tout le monde connaît ce dicton :

A la Sainte Lucie,  
Les jours augmentent de nuit d'une puce.  
Et tout le monde le redit invariablement.  
Cependant, ce vieux dicton qui était vrai autrefois ne l'est plus actuellement. Pourquoi ?  
Nous donnerons les réponses de solutions dans l'Excelsior de dimanche prochain.



# TRIBUNAUX

## L'affaire des masques

Devant la dernière chambre correctionnelle revenait, hier, l'affaire des masques contre gaz asphyxiants. On se souvient qu'une jeune fille, Mlle Poulain, avait succombé aux suites d'un empoisonnement provoqué par la ventilation d'un produit qui se trouvait dans la colle, d'où les poursuites contre les fabricants des masques, MM. Hicoules et Caillat, et les préparateurs de la colle incriminée, MM. Clément et Rivière.

Après plaidoiries de M<sup>rs</sup> Gondinet, Lemarignier et Albert, le tribunal a acquitté MM. Clément, Rivière et Hicoules. Seul, M. Caillat a été condamné à 100 francs d'amende.

## Odyssée d'un héros

M. Vasseur se trouvant à Lille à l'arrivée des Allemands, se joignant aux soldats français, il fit le coup de feu dans les rues, puis il revêtit l'uniforme d'un combattant tombé à ses côtés. Ses exploits lui valurent les galons de caporal et ensuite ceux de sergent. Blessé deux fois, il revêtit une troisième fois sur le front pour assommer à coups de hache des Allemands qui allaient tuer son capitaine.

Clé à l'ordre de l'armée et blessé sérieusement, Vasseur fut évacué à Saint-Yvel, où il fut réformé. Mais le glorieux soldat ne voulut pas se séparer de l'uniforme arrosé de son sang. Acquitté devant le conseil de guerre, l'année dernière, il était poursuivi une seconde fois, hier, devant la huitième chambre correctionnelle.

Après plaidoirie de M<sup>rs</sup> Queneuille, il a été condamné à une peine égale à la prévention, soit un mois de prison.

## "Dura lex..."

A la suite d'une dénonciation, la régie perquisitionnait chez M. Mignon père, espérant y trouver des briques dont on le disait détenteur. La perquisition ne fit découvrir aucun briquet mais seulement un demi-paquet de tabac de soldat oublié par M. Mignon fils, actuellement au front. La régie poursuivit le père devant la huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Massé. Le tribunal invita la régie à retirer sa plainte, mais celle-ci s'y refusa en arguant que, la semaine dernière, pour un fait semblable, une condamnation avait été prononcée contre un homme amputé d'un bras et titulaire de la croix de guerre.

M<sup>rs</sup> Bernardson, défenseur de M. Mignon, déclara : « Tout ceci est navrant et odieux. Le président Massé approuva en ces termes : « Pour une fois, le tribunal est d'accord avec la défense, mais c'est la loi ! »

# BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Rome est parti de New-York sur le Lafayette, pour rentrer en Italie.

## MARIAGES

— En l'église de Joux-sur-Erdre (Loire-Inférieure), a été célébré le mariage de Mlle Anne Le Gualit de Mézambres, avec le baron Joseph d'Arvey, lieutenant au 3<sup>e</sup> dragons, actuellement officier pilote aviateur au camp de Lescars.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du chef d'escadron breveté Henri Jérôme, détaché au 3<sup>e</sup> régiment de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre et de la médaille du Maroc, tombé sous Verdun, le 8 juin dernier.

— De M. Gabriel Hardouin-Duparc, du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mort pour la France, sous Verdun, le 31 mai, fils de M. Hardouin-Duparc et de madame née de Grandmaison ; il est leur troisième fils tué à l'ennemi.

— De M. Ernest Schmoll, décédé rue de la Pompe, 18, à soixante-dix ans, père de M. Louis Schmoll, avocat à la Cour.

— Du comte de Nettancourt-Vaubécourt, décédé à Blauville, âgé de quatre-vingt-quatre ans ; il avait épousé la princesse Marguerite de Baudremont-Courtenay, dont il eut deux enfants, le comte Jean de Nettancourt, glorieusement tombé à l'ennemi, et la marquise d'Albon.

— Du vicomte Jacques de La Messelière, capitaine du 1<sup>er</sup> d'infanterie, division de fer, mort pour la France à son poste de commandement.

— De Mlle Lucie Louis Chatelet-Cuisinier, de Lille, décédée à Bourg-en-Bresse, à soixante et onze ans.

— De M. Albert Le Sergeant de Monneville, décédé à Saint-Omer.

— De M. François Maire, lieutenant de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Toul des suites de ses blessures.

# LES SPORTS

## AUJOURD'HUI CYCLISME

Paris-Pontoise et retour (55 kil.). — Pour les coureurs de deuxième catégorie. Départ à 2 h. 30, en haut de la côte de Suresnes ; 251 partants.

La Roue d'Or à Lyon. — Dix-huit équipes se mesureront au vélodrome Tête-d'Or, à Lyon, pour l'épreuve de la Roue d'Or ; Ali Meffalli, le coureur tunisien, gagnant de la Roue d'Or à Paris, prendra part à cette course.

Audax Club Parisien. — Excursion de 103 kil. dans la boucle de l'Oise. Départ à 7 heures, Porte-Maillot.

## COURSE A PIED

Challenge Vermeulen (F.S.A.P.F.). — A partir de 2 h. 30, à Arcueil, matches de la cinquième manche.

Racing Club de France. — A 2 h. 30, à la Croix-Catelan.

## GYMNASTIQUE

Un grand concours. — Le comité de la Seine de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France organise, pour aujourd'hui, un grand concours de gymnastique qui a réuni l'adhésion de 34 sociétés et de 2.000 gymnastes.

# LES EPHIMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 24 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous refoulons l'ennemi sur l'ouvrage de Thiaumont qu'il occupe encore, et des contre-attaques nous rendent la totalité des éléments perdus entre le bois du Fumin et le Chemin. L'ennemi parvient à occuper quelques maisons du village de Fleury.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes progressent en Bukovine. Ils s'emparent des hauteurs du secteur de la rivière de Rybultza et de la ville de Kouty.

**FRONT ITALIEN.** — Nos alliés progressent dans le secteur du Pasubio.

DIMANCHE 25 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous enlevons quelques éléments de tranchée à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont et progressons à la grenade dans le village de Fleury.

**FRONT RUSSSE.** — Nos alliés enlèvent la ville de Kimpolung qui met, avec Kuty, toute la Bukovine entre leurs mains. Ils font 2.000 prisonniers et occupent les villages de Jilichoff et de Feuloukoff.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Violentes actions d'artillerie sur tout le front.

**FRONT ITALIEN.** — Vives rencontres à l'avantage des Italiens qui font quelques prisonniers sur l'Isongo.

LUNDI 26 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Les attaques allemandes échouent. Nous enlevons quelques éléments de tranchée entre le bois du Fumin et le Chemin.

**FRONT ITALIEN.** — L'ennemi se reploie et les Italiens reconquissent le nord de routes du Mandriello, les positions du Castel-Comerio et de Meletta, du mont Longara, de Gallia-Astiago, de Cesuna et de Monte-Congio.

**FRONT RUSSSE.** — Toutes les attaques ennemies sont repoussées. Les Cosaques traversent le Dniester et occupent Sickerhain et Petrouv. Dans la région de Lompelung, nos alliés occupent une position près du Pozorlit.

MARDI 27 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous clarifions nos progrès dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. Nous repoussons une attaque du village de Fleury.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Des patrouilles pénètrent dans les tranchées ennemies et font quelques prisonniers.

**FRONT ITALIEN.** — Nos alliés complètent la conquête du mont Lemerle et occupent Posina et Arsiere. Sur le plateau des Sept-Communes, ils atteignent la ligne de Punta-Corbin, Tresche-Conca-Fondi et Cesuna au sud-ouest d'Asiago. Enfin ils occupent le mont Fiara. Le monte Taverle-Spitz, Kessler et les cimes Saetta, Crolla Caldiera et Campanella.

**FRONT RUSSSE.** — Les Allemands sont délogés de la rive de la Shara, où ils avaient réussi à pénétrer. Dans la direction de Czernowitz, l'ennemi est refoulé au-delà de la rivière de Dombrovetz, affluent méridional du Pruth. Le total des prisonniers faits par les Russes s'élève à 198.072.

MERCREDI 28 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous arrêtons les attaques sur plusieurs points et chassons vers le saillant de Tatinet l'ennemi, qui avait réussi à pénétrer dans quelques-uns de nos petits postes.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Raids heureux des Anglais contre les tranchées allemandes.

**FRONT RUSSSE.** — Au sud-est de Riva, une importante action allemande est brisée. — *Front du Caucase :* Les Turcs sont refoulés au sud du lac d'Ourmia. Dans la direction de Nagard, ils sont culbutés vers la région-frontière de Kalayhane.

**FRONT ITALIEN.** — Aux environs de Magazanus, une grande tranchée a été prise par nos alliés qui ont conquis d'autre part les positions ennemies du mont Calmonda et du mont Cavigio et occupent la lisière sud de la vallée d'Assa. La position du mont Colombara a été en outre prise d'assaut ainsi que des redoutes et des retranchements ennemis dans la zone de Freikof.

JEUDI 29 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — En Champagne, vers Tahure et entre Soissons et Reims, nous effectuons des coups de main heureux jusqu'aux secondes lignes allemandes. Nous brisons deux fois les attaques sur les rives de la Meuse.

**FRONT RUSSSE.** — Echec autrichien entre le Dniester et le Pruth et nouvelles victoires des Russes, qui font 10.500 prisonniers nouveaux. (Total 205.000). Sur le front de la Dvina, une offensive allemande est brisée. Il en est de même d'une tentative turque sur le front du Caucase.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens complètent l'occupation de la lisière méridionale de la vallée d'Assa et s'emparent de forts retranchements aux environs des crêtes de Tebio et de Tinzarella. Dans le Vallarsa, ils prennent d'assaut le fort de Mattassone et le mont Trappola.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Les Anglais effectuent de nombreuses reconnaissances et pénètrent sur de nombreux points dans les tranchées ennemies.

VENDREDI 30 JUIN

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands s'emparent d'un ouvrage fortifié et en sont rejetés par une vigoureuse contre-attaque. Sur la rive droite, nous reprenons l'ouvrage de Thiaumont après des alternatives diverses.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Raids et patrouilles des Anglais, qui pénètrent jusqu'aux secondes lignes allemandes et font des prisonniers.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens atteignent la ligne de Valmorbia et les pentes du mont Spil dans le Vallarsa. Sur le front de Posina, ils occupent Griso, le versant méridional du mont Margio et les fortes positions de Monte dei Calgari et de Sassi-Bianchi. Succès remarquables dans la vallée de Sorana, en Carnie, sur le Carso et dans le secteur de Selz et de Montfalcone.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes poursuivent l'ennemi et prennent Oberlyn et quelques villages. Ils font également des progrès sur le front du Caucase après avoir repoussé une forte offensive turque.

# Faits divers

## PARIS

**L'argent des autres.** — Sur mandat de M. Varrault, juge d'instruction, les inspecteurs de la Sûreté générale ont mis en état d'arrestation un agent de change à la Bourse de commerce de Versailles, M. Ernest Cohn, âgé de cinquante ans.

L'inculpé s'est approprié une somme de 70.000 francs que lui avait confiée une de ses clientes pour acheter des titres de l'emprunt national.

**Coups de couteau.** — Dans la matinée d'hier, en face du numéro 16 du boulevard de Belleville, au cours d'une discussion, un ouvrier boulanger, nommé Emile Carrière, âgé de quarante et un ans, demeurant rue Piat, a frappé de deux coups de couteau une blanchisseuse, Marie Gherne, âgée de vingt ans, demeurant passage Bouchardy.

Le coupable a été envoyé au Dépôt.

**Une bonne capture.** — M. Tanguy, commissaire de police du quartier Saint-Vincent-de-Paul, a arrêté les auteurs de l'agression dont a été victime, mardi soir, Mme Gauthier, gérante d'un café situé 155, rue Lafayette.

Ce sont les nommés Léon Lajadie, vingt-deux ans, 3, rue Delhomme, et Edmond Boura, dit « Kiki », vingt ans, 6, rue Bervick.

Tous deux ont été envoyés au Dépôt.

# "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

# BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 1<sup>er</sup> juillet 1916

Le temps est beau et plus doux, ce qui a provoqué le départ à la campagne aujourd'hui. Aussi, il n'y a personne à la Bourse de commerce, sauf quelques négociants et courtiers en gros, membres du Syndicat, admis à la répartition du sucre, dont le nombre total ne dépasse pas trente. Affaires nulles en tous genres.

L'huile de lin se traite en hausse à 126 fr.

Les affaires en suifs. D'après la circulaire de M. Paul Lambert, en oleo-margarine l'extra de Paris reste à 24 fr., tandis que le premier jus a pu être pratiqué à 200 fr., la qualité première à 180 fr.; les bonnes sortes extra de province sont tombées à 170 et 175 fr., selon marques. Les sortes inférieures sont tenues de 160 à 165 fr. Le suif pressé extra de Paris obtient 200 fr. Le suif aux crelons comestibles a dû être cédé à 155 fr.; le non comestible varie de 150 à 155 fr., selon producteurs. En petit suif blanc, on a pu acheter les meilleures marques à 110 fr., les qualités vertes à 130/135 fr., les graisses d'us à la benzine à 120 fr.

Les produits fabriqués valent : stéarine de pure saponification, 210 à 245 fr.; stéarine de distillation, 225 à 230 fr.; oléine de pure saponification, 130 fr.; oléine de distillation, 145/150 fr.; glycérine de pure saponification, 170 à 175 fr.; glycérine de lessives 80/0, 125 fr.

Aux Halles centrales, le beurre est stationnaire. Sur les gros œufs, la hausse s'accroît de 20 fr. et sur les autres à 5 fr. par colis.

## INFORMATIONS ET NOUVELLES

Le Journal officiel d'hier matin publie une note sur le prix des huiles et essences de pétrole, maintenant le cours de 36 fr. l'hectolitre qual Rouen en bidons de 50 litres et fixant l'essence à 65 fr. 50 l'hectolitre qual Rouen en bidons de 50 litres.

# AUX MARINS

7 et 9, Avenue de la Grande-Armée - PARIS

## POUR LA PRÉPARATION MILITAIRE

Raglan très élégant en tissu huilé, kaki ou bleu horizon, absolument imperméable, solide et léger, poids 750 grammes : 29 FRANCS.

S'INSCRIRE DE SUITE

## POUR NOS SOLDATS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir aux amis de leurs chers disparus

## SOUVENIR MORTUAIRE

qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières paroles, ou des textes religieux appropriés. La reproduction du portrait se fait en photographie directe ou collée, ou en phototypie ou héliogravure.

La Librairie MIGNARD, 38, rue Saint-Sulpice, Paris

réunit les sujets les plus artistiques et les plus touchants

DE TOUS LES ÉDITEURS RELIGIEUX

Envoi gratuit sur demande des spécimens et prix



RECTO



# LA VOLONTÉ ET LA MÉTHODE ASSURENT LE SUCCÈS

Si vous avez volonté, nos professeurs et méthodes vous donneront en 3 mois formation professionnelle complète ou étendue qui vous ouvrira accès immédiat à situations d'avenir. En 3 mois, par leçons altern. avec différents prof. Londres, vous parlerez anglais aussi couramment qu'après séjour d'un an en Angleterre. Situations procurées gratuitement. Ecole Pratique, 45, rue de Rennes, 45 (pr. St-Germain-des-Prés).

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antitartreux. 31, rue de la Harpe, 12, 2<sup>e</sup> Bonne Nouvelle, Paris

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate

**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboristeries, Bonnes Epiceries.  
Demandez un échantillon GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE Villefranche (Rhône)

## Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 51, r. Réaumur

**Amateurs de bon café**

préparation parfaite  
arôme concentré  
économie d'un quart  
avec le nouveau filtre double  
**LE TORNEAU** brev. S. G. D. G.

Notice explicative gratis. Envoi de l'appareil franco contre mandat de 4 fr. 45.  
VOISIN, 8, rue Remparts-d'Alain, LYON

**BRACELETS - MONTRES**

Verres incassables  
Acier ou nickel... 48 fr.  
Heures et aiguilles luminescentes 19  
Repasées en second et réglées.  
Garanties 18 ans. Franco c. mandat  
A. MEYLAN, 28, rue d'Assolvi, Paris.

**BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR !!!**

Plus de nicotine! Plus de colique! Economise 50 s/o.  
28 cent. le bouchon. Dans tous les bureaux de tabac.  
J. CHAUVÉ, dépositaire, 15, rue Parrot, PARIS.

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL  
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

**MORTIS DÉTRUIT TOUT**

RATS, Souris, Mites, Campagnols, Tanques,  
PUNAISES, Poux, Puces, punaises, Mites,  
CAFARDS, Bistres, Campagnols,  
BOUCHES, Moustiques,  
LIMACES, Vers, Lèches, Centristes, etc.

**RÉSULTATS GARANTIS**  
1944, Rue du Louvre, PARIS

## ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE

BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 67, rue Rambuteau. Téléph.

**EAU VERTE DE MONTMIRAIL**  
(VAUCLUSE)  
LE PURGATIF FRANÇAIS

**TOUTE FEMME**  
doit connaître la merveilleuse  
Seringue jet rotatif **MARVEL**  
à injection et à aspiration pour  
la toilette intime.

Recommandée par les médecins dans  
tous les pays depuis 20 ans.  
Brochure illustrée de démonstration  
gratuite en envoyant la carte ci-jointe.  
**MARVEL, Service L.** 22, rue Cadet de  
Maupey, PARIS.

## VERRES INCASSABLES même a coup de Marteau



Combien de fois à son réveil trouve-t-on sa montre  
arrêtée pour avoir oublié de la remonter la veille ?  
C'est pour obvier à cet inconvénient que beaucoup de  
gens avisés voudront avoir

## LA MONTRE 8 JOURS BENOIT

qui s'en remonte une fois par semaine.  
Mouvement Ancre Spiral "BREGUET". Haute précision avec RUBIS  
Garanti 15 ans sur Bulletin.

N° 500 NICKEL uni ou gravée.....	27 fr.
N° 300 ACIER noir.....	27 fr.
N° 400 METAL frappé artistique, décor extra riche relief.	32 fr.
N° 600 METAL argenté, galonné, doré.....	29 fr.

CADRAN LUMINEUX. CHIFFRE complet, augmentation 6 fr.

Demandez l'ALBUM illustré. Jean BENOIT fils, Horloger-Constructeur-Techique  
Joindre la montant à la commande. Manufacture d'Horlogerie, Besançon (Doubs).

## CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Billets directs simples de Paris à Royat  
La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre  
de Paris à Royat est la voie « Nevers-Clermont-Ferrand ».  
Paris-Royat : 1<sup>re</sup> classe, 47 fr. 50; 2<sup>e</sup> classe, 32 fr. 20;  
3<sup>e</sup> classe, 21 francs.  
Nouvelles. — Relation de nuit : Paris, dép. 21 h. 05;  
Clermont-Ferrand, arr. 5 h. 10; Royat, arr. 6 h. 17. Cou-  
ches Paris-Clermont-Ferrand. — Relation de jour : Paris,  
dep. 8 h. 55; Clermont-Ferrand, arr. 16 h. 24; Royat, arr.  
17 h. 40. Wagon restaurant Paris-Noyat.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay  
et Clermont-Ferrand-Noyat-Les-Bains.

En vue de faciliter aux voyageurs de Paris-Quai d'Orsay l'ac-  
cès à cette station importante, la Compagnie d'Orléans a mis  
à Montargis, pendant la période du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août  
1916, une correspondance directe avec les express de  
jour (toutes classes) de et pour Paris.

A Tullier, l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 5 h. 22  
aura une correspondance avec départ de Montargis à 14 h. 52  
au lieu de 15 h. 27 et arrivera à Clermont-Ferrand à 20 h. 34 au  
lieu de 21 h. 24.

Au retour, départ de Clermont-Ferrand à 12 h. 34 au lieu  
de 13 h. 07; arrivée à Montargis à 18 h. 09 au lieu de  
18 h. 15; arrivée à Paris-Quai d'Orsay au départ comme  
habituellement à 19 h. 12 par l'express toutes classes.

Ajoutez que cette station est reliée à la gare de Cham-  
pigny-Noyat par un service automobile jusqu'en se-  
tembre inclus.

Relations, à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1916, entre Paris-Quai d'Orsay  
et Toulon.

Ces relations seront assurées comme suit :  
Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50; arrivée à  
Toulon à 7 h. 31, à Luchon à 12 h. 10.  
Retour : Départ de Toulon à 9 h. 05; arrivée à Paris-Quai d'Orsay  
à 11 h. 11.

Voyages directs de première et deuxième classes et se-  
condes dans les deux sens du parcours.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, billets  
réduits, consulter les affiches spéciales.

PNEUS A CORDES  
**PALMER**  
LE CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS MEULES  
24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

## Femmes qui souffrez

de Maladies Intérieures, Métrite, Fi-  
brome, Hémorragies, Suites de Couches,  
Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

### REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui  
a sauvé des milliers de malheureuses  
condamnées à un martyre perpétuel, un  
remède simple et facile, qui vous guérira  
sûrement, sans poisons ni opérations,  
c'est la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, sachiez-vous  
essayé tous les traitements sans résultat  
que vous n'avez pas le droit de désespérer.  
Vous devez, sans plus tar-  
der, faire une cure avec la  
Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury  
c'est le salut de la Femme.



FEMMES QUI SOUFFREZ  
de Règles irrégulières  
accompagnées de dou-  
leurs dans le ventre et  
les reins; de Migraines,  
de Maux d'estomac, de Constipation,  
Vertiges, Etourdissements, Varices,  
Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les  
Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et  
tous les accidents du RETOUR D'ÂGE,  
employez la Jouvence de l'Abbé Soury  
qui vous guérira sûrement.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies  
4 fr. 50 franco gare. Les 3 flacons : 12 fr. expé-  
dition franco gare contre mandat-poste adressé à la  
Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 261

## Képhaldol Névralgies

Les névralgies, sciatiques, migraines,  
maux de reins, rage de dents, rhumatismes  
sont vite calmés et guéris par le Képhaldol  
spécifique absolument inoffensif et sans rival.  
J. RATIE, pharmacien, 15, rue de l'Échiquier, Paris  
et toutes Pharmacies.  
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

## ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients  
qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer  
EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons  
créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ETRANGER
1 semaine.....	1 fr.	2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	3 50	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces som-  
mes, nous prions nos souscripteurs de vouloir  
bien accompagner leur demande du montant de  
leur abonnement.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Création, à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1916, d'un train supplémentaire  
entre Paris-Quai d'Orsay et Toulon.

A dater du 1<sup>er</sup> juillet et jusqu'au 31 octobre inclus, un  
train express supplémentaire de nuit, de toutes classes, as-  
sura des relations rapides entre Paris et Toulon.

Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 22 h. 05; arrivée à  
Toulon à 6 h. 15, Vaison à 1 h. 05, Carpentras à 1 h. 15, Li-  
moges à 1 h. 45, Béziers à 2 h. 05, Cahors à 2 h. 35, Montauban  
à 3 h. 05, Toulon à 6 h. 15.

Retour : Départ de Toulon à 23 h. 15; Montauban à 3 h. 45,  
Cahors à 4 h. 15, Béziers à 4 h. 35, Liogues à 5 h. 15, Carpentras  
à 5 h. 25, Vaison à 5 h. 45, Arrives à Paris-Quai d'Orsay à 11 h. 11.

Wagon-lits dans les deux sens du parcours.  
Pour les conditions d'admission des voyageurs, billets  
réduits, consulter les affiches spéciales.

Le gérant : VICTOR LAFITTE.

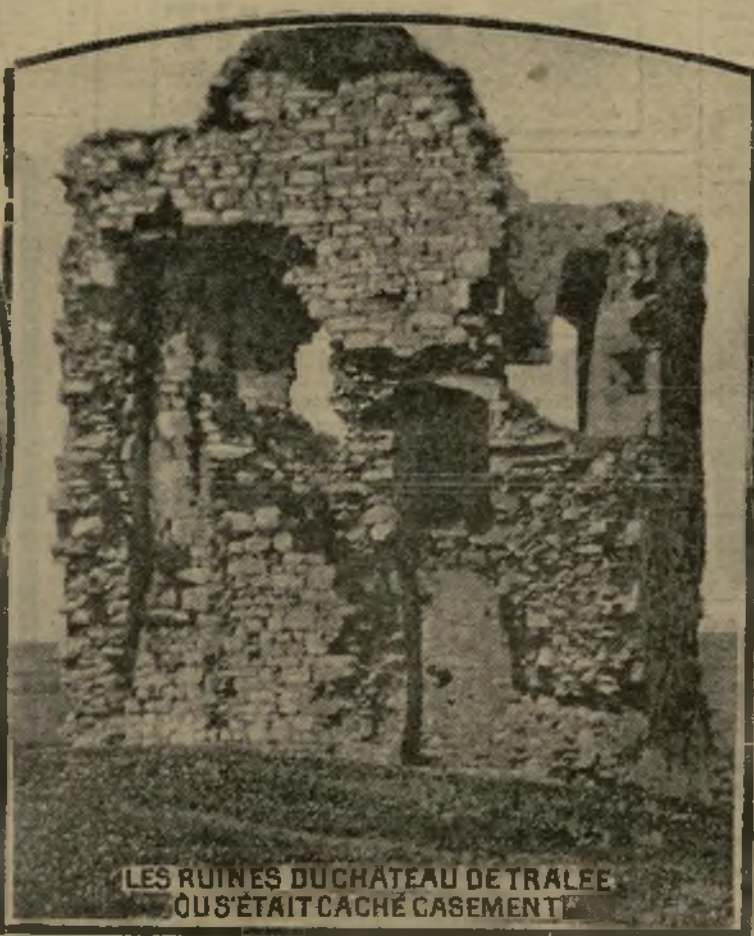
Imprimerie 10, rue Cadet, Paris. — Volmard.



## Les aventures de Casement, traître, condamné à mort



SIR ROGER CASEMENT

LES RUINES DU CHATEAU DE TRALEE  
OÙ S'ÉTAIT CACHÉ CASEMENT

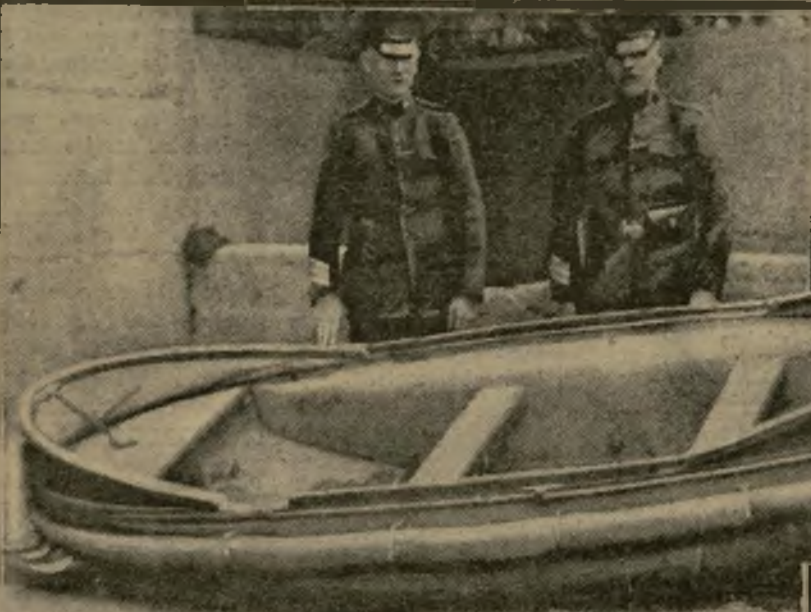
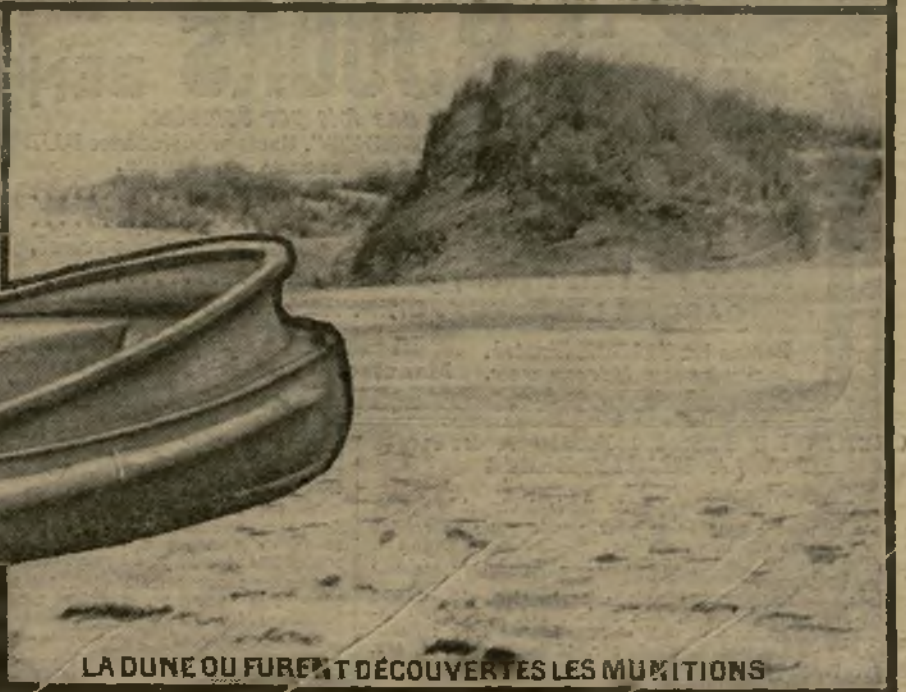
MICHAEL F. DOYLE LE CÉLÈBRE JURISCONSULTE AMÉRICAIN



LA FERME OÙ CASEMENT FUT ARRÊTÉ



LES CURIEUX DEVANT LE TRIBUNAL PENDANT LE PROCÈS

LA BARQUE DANS LAQUELLE CASEMENT  
ET SES COMPLICES PUREMENT GAGNER LE RIVAGE À TRALEE BAY

LA DUNE OÙ FURENT DÉCOUVERTES LES MUNITIONS

Roger Casement vient d'être condamné « à être pendu par le cou jusqu'à ce qu'il soit mort. » C'est l'expression même — expression traditionnelle de la sentence capitale — qu'employa le juge anglais en prononçant le verdict. Arrêté sur la côte irlandaise au moment où il tentait, à bord d'une barque, de toucher le rivage, le traître fut mis en surveillance dans une ferme d'où il tenta de s'échapper. Incarcéré un mois à Londres, il eut, lors de son procès, à côté de son avocat, M<sup>r</sup> Michael F. Doyle, éminent juriste américain, comme conseil.